

Marcel Proust, héros et narrateur du roman national

Le mode de rédaction des décisions de justice administrative – un texte d’une seule phrase dont le sujet, la juridiction, est séparé du verbe « décide » par de multiples incidentes – n’est pas sans rappeler le « légendaire » style d’écriture de Marcel Proust, tel qu’on croit le déceler à foison dans *A la Recherche du temps perdu*, dont on s’apprête à célébrer le centenaire de la publication du premier volume, le 14 novembre 1913, année d’intense créativité littéraire qui vit aussi éclore, parmi d’autres, *Alcools* d’Apollinaire, *La colline inspirée* de Barrès, *Le Grand Meaulnes* d’Alain-Fournier et *Jean Barois*¹ de Martin du Gard. Sur cette célébration proustienne souhaitons-nous dire quelques mots en cette matinée d’automne 2013.

Et pourtant... « *Longtemps, je me suis couché de bonne heure. Parfois, à peine ma bougie éteinte, mes yeux se fermaient si vite que je n’avais pas le temps de me dire : "Je m’endors."* Et une demi-heure après, la pensée qu’il était temps de chercher le sommeil m’éveillait ; » ». Nous venons de citer les trois premières phrases de *La Recherche*. Quel étonnement pour le lecteur, s’embarquant pour cette Cythère littéraire, que d’aborder des flots paisibles, un flux d’écriture aux vagues sobres et sages, une concision et un rythme quasi-flaubertiens !... La réputation d’amplitude et de prolifération infinies de la phrase proustienne n’est toutefois pas imméritée². Cette caractéristique de forme traduit la volonté de l’auteur de multiplier les points de vue sur une même idée ou sur un même fait³. On pourrait avancer en outre que, si les premiers volumes de *La Recherche* semblent renfermer une écriture plus maîtrisée que les suivants, c’est que les trois derniers, publiés après la mort de Proust survenue en novembre 1922, n’ont pu bénéficier, au stade des jeux d’épreuves, des corrections de l’auteur lui-même.

Mais cette explication du style de *La Recherche* par la chronologie de l’édition de ses volumes est à pondérer avec la temporalité de leur rédaction.

En effet, selon Proust lui-même⁴, le premier tome de *La Recherche - Du côté de chez Swann* – aurait été écrit en même temps que le dernier – *Le Temps retrouvé* –, ce qui paraît cohérent puisque l’épilogue magnifique de *La Recherche* suggérant au narrateur la conviction qu’il doit maintenant se mettre à écrire, justifie le début, justifie qu’il entreprenne la démarche folle, prométhéenne, d’écrire, justement, *La Recherche*. Ainsi faudrait-il lire ce roman au

¹ Publié, lui aussi, en novembre 1913, ce roman d’un futur lauréat du Prix Nobel de littérature (1937) traite de l’affaire Dreyfus, qu’évoque également Proust dans *A la Recherche du temps perdu*.

² « Le résultat est une écriture étonnamment homogène, par vastes coulées intégrant faits, paroles et pensées dans une sorte d’immense monologue où doivent être rétablies par le lecteur les inflexions de la voix. Écriture, on le constate, des plus modernes. » Jean Milly, édition GF Flammarion de *A la Recherche du Temps perdu, Du côté de chez Swann*, préface p. 11.

³ Proust justifie aussi son style d’écriture par un motif a contrario, énoncé vers 1908-1910 dans des fragments publiés et rassemblés après sa mort en 1954 sous le titre *Contre Sainte-Beuve* (Gallimard collection Folio p. 154) : « *Il n’y a pas un extrême mérite à ce que le ton soit assez rapide, la syntaxe d’assez bon aloi, et l’allure assez dégagée. Il n’est pas difficile de faire le chemin au pas de course si on commence avant de partir par jeter à la rivière tous les trésors qu’on était chargé d’apporter. Seulement la rapidité du voyage et l’aisance de l’arrivée sont assez indifférentes, puisque à l’arrivée on n’apporte rien.* »

⁴ Lettre de 1919 à Paul Souday, *Correspondance générale*, Plon, vol III, p. 72.

moins deux fois, dans un premier temps comme la narration faite par un homme découvrant progressivement, au long de sa vie, sa vocation d'écrivain puis, dans un second temps, comme le récit que fait l'artiste lui-même de la lente « gestation » de son œuvre⁵...

Il faut cependant préciser, sinon nuancer, cette affirmation d'une écriture concomitante du début et de la fin de *La Recherche*. En effet, si les deux parties prévues pour le final – « *L'Adoration perpétuelle* » et « *Le Bal de têtes* » réunies sous le titre « *Matinée chez la princesse de Guermantes* » au sein du septième et dernier volume *Le Temps retrouvé*, cet éblouissant dialogue de l'art et de la mort – étaient largement conçues avant 1913, sont venues se greffer ultérieurement deux additions principales⁶ entre ces deux bornes internes à *La Recherche* que sont, d'une part, l'évocation des rêves et réveils du narrateur dans les chambres successives de son passé⁷ et, d'autre part, la découverte de sa vocation littéraire. Ces deux ajouts - « le cycle » ou « roman d'Albertine » comme l'appellent les spécialistes, d'une part, et les références à la Guerre de 14, d'autre part – firent enfler l'œuvre de l'intérieur par une sorte de phénomène d'« implosion », au sens technique même du terme⁸.

Il y eut d'abord, au plan intime, le 30 mai 1914 au large d'Antibes, le crash en aéroplane monoplace d'Alfred Agostinelli, ancien chauffeur et ami de Proust, qui s'était inscrit à une école d'aviation sous le pseudonyme singulier de Marcel Swann, après avoir fuit dans le Midi. A un Proust brisé de chagrin, cet évènement devait inspirer plus tard la création du personnage au prénom, féminisé, d'Albertine, « être de fuite » qui apparaît dès le deuxième volume – *A l'ombre des jeunes filles en fleurs* – ainsi que le récit de sa passion ambiguë et funeste, « racinienne », avec le narrateur, qui s'étend sur les quatrième, cinquième et sixième volumes – *Sodome et Gomorrhe*, *La Prisonnière* et *Albertine disparue* (tome aussi parfois appelé *La Fugitive*⁹).

Puis, au plan collectif, survint, le 3 août 1914, la déclaration de guerre de l'Allemagne. Proust devait alors faire pénétrer dans son roman le souffle de la première conflagration mondiale.

Si *La Recherche* n'appartient pas à la catégorie précise du roman historique, la Guerre de 1914-1918 n'est pas le seul évènement historique s'y invitant et Proust évoque, convoque si souvent l'histoire de France¹⁰, non seulement dans son roman mais aussi dans ses autres écrits, que l'une des multiples images du kaléidoscope¹¹, qu'offre la plongée dans l'ensemble de son œuvre, est celle de récitant de la geste française (I).

Inversement, si Proust a recours à l'histoire, parmi bien d'autres matériaux, pour son travail de création romanesque, le fruit de ce travail – l'ensemble du roman *A la Recherche du temps perdu* – a connu une réception et surtout une postérité telles, depuis un siècle, qu'il est devenu lui-même sujet d'histoire et de mémoire : après avoir fait entrer l'histoire dans son œuvre, Proust, par celle-ci, est lui-même entré dans l'histoire (II).

⁵ A cet égard, davantage qu'un roman dans le roman, *La Recherche* peut être vue, en quelque sorte, comme un roman sur le roman, ou plutôt un roman par le roman, un roman « au carré », « à la puissance deux »...

⁶ Ce ne sont pas les seules, Proust ayant constamment amendé son œuvre jusqu'à sa mort.

⁷ au début de « *Combray* », première partie de *Du côté de chez Swann*.

⁸ Dictionnaire *Le Petit Robert*, Implosion : Irruption brutale et accidentelle d'un fluide à l'intérieur d'une enceinte de pression plus faible.

⁹ Titre auquel Proust déclare renoncer dans une lettre de juillet 1922 adressée à Gaston Gallimard après avoir appris la traduction en France sous le même titre d'un livre de l'écrivain indien Rabindranâth Tagore.

¹⁰ « *La Recherche* n'est en aucun cas une fiction étayée sur l'histoire de France. Toutefois, à la façon d'un Michelet, le roman fait revivre quelque chose de l'identité française. Les bourgades du pays de Combray représentent la France traditionnelle et provinciale qui plonge ses racines dans le Moyen Age » Michel Erman *Les 100 mots de Proust* Puf collection Que sais-je ? mai 2013 V° *Francité* p. 52.

¹¹ Nous reviendrons plus avant sur ce terme (cf. note 19 p. 4).

Proust, héros et narrateur du roman national, c'est ce dont nous voulons vous entretenir brièvement maintenant.

*
* *

I – Marcel Proust, narrateur du roman national

L'expression « roman national » renvoie à un moment particulier de l'historiographie de la France en désignant un récit fortement teinté de patriotisme tel qu'il a été élaboré par les historiens du XIX^{ème} siècle qui valorisaient la construction de la nation française. Plus récemment, et pour rester dans les champs littéraire et historique, la réédition en 2008-2009 de l'*Histoire de France* de Jules Michelet, professeur au Collège de France de 1838 à 1851, a vu refluer la formule pour désigner cette œuvre monumentale.

Marcel Proust¹² n'est pas un historien¹³ ; l'on ne saurait donc voir en lui un auteur d'un tel récit. Cependant, à travers le personnage principal de *La Recherche* – le narrateur – et aussi par la polyphonie des autres personnages, il donne des lectures et analyses plurielles des événements historiques majeurs de la période 1879-1919 au cours de laquelle est censée se dérouler le roman. Cette période recoupe d'ailleurs peu ou prou celle de 1870-1914, choisie pour le onzième volume intitulé *La République imaginée* de l'excellente *Histoire de France* (publiée à partir de 2010 sous direction et rédaction collectives¹⁴), ce titre suggérant que le regard actuel sur cette période participe encore des « grands récits » élaborés par l'institution historique au soutien de la consolidation des Etats-nations au tournant du siècle. Il n'est ainsi pas dénué de sens de reconnaître la qualité de narrateur du roman national à Proust, lui qui a, au demeurant, publié en février et mars 1908 dans *Le Figaro* des pastiches de Michelet et d'Ernest Renan¹⁵, auteur notamment du fameux *Qu'est-ce qu'une nation ?* en 1882¹⁶.

Cette qualité se déduit notamment des évocations de l'affaire Dreyfus¹⁷ (A), des cathédrales (B) et de la Grande Guerre (C), dans l'ensemble des écrits proustiens.

¹² né en 1871, trois ans avant la mort de Michelet survenue en 1874.

¹³ « Proust avait une passion pour l'histoire mais il a écrit sur le temps, ce qui est sensiblement différent : l'histoire peut avoir un sens collectif qui laisse aisément concevoir un temps historique tandis que le temps proustien est subjectif, il est la condition de l'être. » Michel Erman *Les 100 mots de Proust* Puf collection Que sais-je ? mai 2013 V° *Francité* p. 51.

¹⁴ *Histoire de France* dirigée par Joël Cornette, Jean-Louis Biget et Henry Rousso aux éditions Belin ; onzième volume *La République imaginée 1870-1914* par Vincent Duclert.

¹⁵ rassemblés avec d'autres dans *Pastiches et Mélanges* Gallimard 1919.

¹⁶ Titre d'une conférence prononcée le 11 mars 1882 à la Sorbonne. Texte disponible notamment en collection de poche aux éditions Mille et une nuits (1997).

¹⁷ Les historiens actuels s'accordent pour considérer qu'il y eut trois affaires dans l'Affaire. De l'été 1894 au printemps 1895, se succèdent la découverte d'une entreprise de trahison en faveur de l'Allemagne, l'arrestation du capitaine Alfred Dreyfus, officier à l'état-major général, et sa condamnation par le Conseil de guerre à la

A : Les romans de l'« Affaire »:

L'affaire Dreyfus constitue dans l'œuvre de Proust, comme dans la société française de la Belle Epoque, un véritable bouleversement. Proust lui-même, selon le biographe Michel Erman, « professe avant tout un patriotisme hérité de Michelet »¹⁸, précisément, mais un patriotisme au second degré : entre la justice et une conception étroite de l'intérêt national, défendue par les « républicains opportunistes » alors au pouvoir, qui souhaitent donner des gages à l'armée et aux nationalistes, Proust choisit la justice, ce qui apparaît dans *Jean Santeuil*, roman fortement autobiographique.

Quant aux personnages de *La Recherche*, par leurs opinions changeantes voire contradictoires face à l'Affaire, ils traduisent cette soudaine perte de repères et ce basculement du « kaléidoscope »¹⁹ social.

dégradation et à la déportation sur l'île de Diable, au large de la Guyane française. La deuxième affaire débute à l'automne 1897 par l'engagement des défenseurs de Dreyfus, convaincus de son innocence, et la riposte symétrique des antidreyfusards, soutenue par l'armée, le gouvernement, le Parlement et la majorité de la presse, pour se transformer en crise de régime, résolue par la formation du gouvernement dit de « Défense républicaine » présidé par Waldeck-Rousseau en juin 1899, et culminer avec le deuxième procès de Dreyfus devant le Conseil de guerre de Rennes à partir de juillet 1899, à l'issue duquel Dreyfus est à nouveau condamné le 9 septembre 1899 avant d'être gracié le 19 septembre 1899 par le président de la République, Emile Loubet. La troisième affaire voit la seconde révision de la condamnation de Dreyfus initiée par le gouvernement du « Bloc des Gauches » (formé à la suite des élections législatives du printemps 1902 et présidé par Emile Combes à partir du 7 juin 1902) et menée par l'instruction de la Cour de Cassation, à l'issue de laquelle la juridiction judiciaire suprême, par son arrêt du 12 juillet 1906, casse le jugement de Rennes et, évoquant l'affaire sans renvoi devant une juridiction du fond (ce que les antidreyfusards considèrent comme une violation de la loi), reconnaît l'innocence complète et définitive du capitaine Dreyfus. Ce dernier est alors décoré de la Légion d'honneur et promu au grade de chef de bataillon (commandant) tandis que Picquart, l'un de ses principaux défenseurs, est réintégré dans l'armée de terre au grade de général de brigade, en attendant que Clémenceau lui confie le ministère de la guerre dans le cabinet formé en octobre 1906. Voir en ce sens : Vincent Duclert *La République imaginée 1870-1914* Belin p. 280 et Michel Winock *La France et les Juifs* Le Seuil Points Histoire 2004 pp. 105 à 128 et pp. 154 à 155.

¹⁸ Michel Erman *Marcel Proust Une biographie* La Table Ronde 2013 p. 112.

¹⁹ Mot-clé de *La Recherche* apparaissant dès les premières pages (*Du côté de chez Swann*, première partie « Combray », Gallimard Folio p. 4) et qui renvoie ici à l'idée d'un Proust entomologiste de l'humain et du social, observant les multiples facettes changeantes de l'âme individuelle et de la société. Voir, par exemple, *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, première partie « Autour de Madame Swann », Folio pp. 87 et 88 : « Mais pareille aux kaléidoscopes qui tournent de temps en temps, la société place successivement de façon différente des éléments qu'on aurait crus immuables et compose une autre figure. (...) Ces dispositions nouvelles du kaléidoscope sont produites par ce qu'un philosophe appellerait un changement de critère. L'affaire Dreyfus en amena un nouveau (...) et le kaléidoscope renversa une fois de plus ses petits losanges colorés. Tout ce qui était juif passa en bas, fût-ce la dame élégante, et des nationalistes obscurs montèrent prendre sa place. Le salon le plus brillant de Paris fut celui d'un prince autrichien ultra-catholique. Qu'au lieu de l'affaire Dreyfus il fût survenu une guerre avec l'Allemagne, le tour du kaléidoscope se fût produit dans un autre sens. Les Juifs ayant, à l'étonnement général, montré qu'ils étaient patriotes, auraient gardé leur situation et personne n'aurait plus voulu ni même avouer être jamais allé chez le prince autrichien. » Dans les dernières pages du *Temps retrouvé* (Folio p. 346) – et donc de *La Recherche* –, Proust oppose deux autres instruments d'optique pour rendre compte de la différence possible de perspective dans l'appréhension et la restitution du réel : « Bientôt je pus montrer quelques esquisses. Personne n'y comprit rien. Même ceux qui furent favorables à ma perception des vérités que je voulais ensuite graver dans le temple, me félicitèrent de les avoir découvertes au "microscope", quand je m'étais au contraire servi d'un télescope pour apercevoir des choses, très petites en effet, mais parce qu'elles étaient situées à une grande distance, et qui chacune étaient un monde. Là où je cherchais les grandes lois, on m'appelait fouilleur de détails. »

a) Jean Santeuil, spectateur engagé:

Dans *Jean Santeuil*, roman inachevé écrit à la troisième personne entre 1895 et 1899 dont les feuillets ont été retrouvés, ordonnés et publiés par Bernard de Fallois en 1952 dans la collection « Blanche » de Gallimard, le héros éponyme voue une vive admiration au lieutenant-colonel Picquart²⁰, chef de la « section de statistique » de l'état-major général (le service du contre-espionnage militaire) qui a découvert en juillet 1895 la trahison d'Esterhazy et l'innocence de Dreyfus. Jean Santeuil assiste, parmi le public, à son audition comme témoin à décharge au procès de Zola²¹, lequel est poursuivi devant la cour d'assises de la Seine en février 1898 pour diffamation à l'encontre du gouvernement et de l'armée, après la publication dans *L'Aurore* de sa lettre ouverte au président de la République commençant par « *J'accuse... !* ». Au contraire, le portrait par Proust du général de Boisdeffre, chef de l'état-major général et témoin de l'accusation au même procès, est moins flatteur tout en traduisant le désir de garder une certaine objectivité : « *Sur son passage, on se découvrait et il saluait avec beaucoup de politesse, comme un homme d'un rang tout à fait prépondérant, un aristocrate clérical qui pouvait exciter l'envie et qui tenait à désarmer en étant très poli.* »²²

b) La Recherche du Temps perdu, reflet polyphonique distancié de l'Affaire:

Si, dans *Jean Santeuil*, l'affaire Dreyfus est traitée sur le mode du témoignage ou du reportage, c'est dans *La Recherche* qu'elle est véritablement mise en fiction par Proust, qui donne la parole à bon nombre de ses personnages dont les opinions sur le sujet vont varier de manière erratique au fil du temps.

Ainsi le marquis de Saint-Loup²³, ami du narrateur et dreyfusard déclaré comme lui²⁴ dans *Le Côté de Guermantes*²⁵ (troisième volume de *La Recherche*) sous l'influence de sa maîtresse – l'actrice Rachel²⁶ –, se tient-il à l'écart de l'Affaire dans le volume suivant, *Sodome et Gomorrhe*²⁷, où Charles Swann apprend avec émotion que le prince et la princesse

²⁰ *Jean Santeuil* Gallimard collection Quarto p. 570 à 588.

²¹ *Ibid.* p. 570 à 577.

²² *Ibid.* p. 568.

²³ appartenant à la famille Guermantes, apparenté à la Maison de Hohenzollern (cf. *Le Côté de Guermantes*, première partie « *Le Côté de Guermantes I* », Folio p. 121).

²⁴ On trouve dans ce volume le seul passage de toute *La Recherche* où le narrateur prend position en faveur de Dreyfus (in première partie « *Guermantes I* », Folio p. 144), comme le notent Thierry Laget et Brian G. Rogers dans l'édition critique Folio du *Côté de Guermantes* (note 2 de la page 144).

²⁵ « (...) mon voisin avait fait à Saint-Loup la politesse de lui dire – du ton dont une dame catholique annonce à une dame juive que son curé blâme les massacres de Juifs en Russie et admire la générosité de certains israélites – que le colonel n'était pas pour le dreyfusisme – pour un certain dreyfusisme au moins – l'adversaire fanatique, étroit, qu'on avait représenté. / "Cela ne m'étonne pas, dit Saint-Loup, car c'est un homme intelligent. Mais, malgré tout, les préjugés de naissance et surtout le cléricalisme l'aveuglent. (...)" » *Ibid.* p. 101. Voir aussi *ibid.* pp. 225 à 227.

²⁶ surnommée, par le narrateur, « Rachel quand du seigneur » dès les *Jeunes filles en fleurs* (Folio p. 147) en référence à l'air de l'opéra de Fromental Halévy, *La Juive* (1835).

²⁷ « "Il paraît que Loubet [Président de la République de 1899 à 1906, pendant la révision du procès de Dreyfus] est plein pour nous, de source tout à fait sûre", dit à Saint-Loup (...) Swann pour qui les relations républicaines de sa femme devenaient plus intéressantes depuis que l'affaire Dreyfus était le centre de ses préoccupations. "Je vous dis cela parce que je sais que vous marchez à fond avec nous. / - Mais, pas tant que ça ; vous vous trompez complètement, répondit Robert. C'est une affaire mal engagée dans laquelle je regrette de m'être fourré. Je n'avais rien à voir là-dedans. Si c'était à recommencer, je m'en tiendrais bien à l'écart. Je suis un soldat et avant tout pour l'armée." » *Sodome et Gomorrhe*, seconde partie « *Sodome et Gomorrhe II* », Folio p. 97.

de Guermantes²⁸, tenus pour antidreyfusards en qualité de membres de la haute aristocratie parisienne du faubourg Saint-Germain²⁹, chacun à l'insu de l'autre, lisent *L'Aurore*, le journal de Clémenceau, et font dire des messes à l'intention de Dreyfus, de sa femme et de ses enfants³⁰. Quant au duc du même nom³¹, homme superficiel et volage, il lui suffit de rencontrer un jour, en allant aux eaux, trois dames italiennes charmantes, cultivées³² et ardentes dreyfusardes pour que, par esprit d'imitation, il rentre à Paris convaincu : « *Hé bien, s'écrit-il, le procès sera révisé et il sera acquitté ; on ne peut pas condamner un homme contre lequel il n'y a rien.* »³³. La duchesse de Guermantes, son épouse, demeurera longtemps antidreyfusarde comme tous les Guermantes³⁴ (à l'exception de Saint-Loup), tout en croyant à l'innocence de Dreyfus, puis changera tardivement d'avis, une fois l'Affaire terminée depuis longtemps³⁵.

²⁸ Au cours de la soirée chez la princesse de Guermantes, où le narrateur est convié pour la première fois, le prince Gilbert entraîne Charles Swann au fond du jardin, « *afin de le mettre à porte* » selon certains des invités spéculant sur les motifs de cet aparté (*ibid.* p. 56). Si le marquis Hannibal de Bréauté (surnommé Babal par la duchesse de Guermantes) penche pour une explication sur une pièce de l'écrivain Bergotte donnée auparavant chez le prince, le colonel de Froberville assure que Gilbert de Guermantes « *fait une algarade à Swann* » pour « *en finir avec un dreyfusard avéré.* » (*ibid.* p. 75). En un habile retournement romanesque, Proust dévoile, par un nouvel aparté lors de la même soirée entre Charles Swann et, cette fois-ci, le narrateur, le véritable objet de l'entretien de Swann avec le prince de Guermantes : la confiance par celui-ci de sa conversion et de celle de son épouse au dreyfusisme (*ibid.* pp. 101, 103 et 104).

²⁹ quartier à cheval sur les 6^{ème} et 7^{ème} arrondissements de Paris, qui abrite depuis le XVIII^{ème} siècle, les hôtels particuliers de l'aristocratie française.

³⁰ *Ibid.* pp. 106 et 107, 109.

³¹ Farouchement antidreyfusard par déterminisme social, le duc de Guermantes juge sévèrement et amèrement le dreyfusisme de Swann, laissant sourdre un antisémitisme atavique : « *"(...) pour ce qui concerne Swann, je peux dire franchement que sa conduite à notre égard a été inqualifiable. Patronné jadis dans le monde par nous, par le duc de Chartres, on me dit qu'il est ouvertement dreyfusard. Jamais je n'aurais cru cela de lui, de lui un fin gourmet, un esprit positif, un collectionneur, un amateur de vieux livres, membre du Jockey, (...) un connaisseur de bonnes adresses qui nous envoyait le meilleur porto qu'on puisse boire, un dilettante, un père de famille. (...) Il est vrai que Swann est Juif. Mais jusqu'à ce jour – excusez-moi Froberville – j'avais eu la faiblesse de croire qu'un Juif peut être français, j'entends un Juif honorable, homme du monde. (...) Hé bien ! Il me force à reconnaître que je me suis trompé puisqu'il prend parti pour ce Dreyfus (...) contre une société qui l'avait adopté, qui l'avait traité comme un des siens.* » (*ibid.* pp. 76 et 77).

³² « *Le duc de Guermantes avait connu aux eaux (...) une princesse italienne et ses deux belles-sœurs. En les entendant dire quelques mots sur les livres qu'elles lisaient, sur une pièce qu'on jouait au Casino, le duc avait tout de suite compris qu'il avait à faire à des femmes d'une intellectualité supérieure et avec lesquelles, comme il le disait, il n'était pas de force. Il n'en avait été que plus heureux d'être invité à jouer au bridge par la princesse. (...) sa stupéfaction avait été grande d'entendre la princesse et ses belles-sœurs dire : "(...) on ne peut pas retenir au bain quelqu'un qui n'a rien fait. – Ah ? Ah ?" avait d'abord balbutié le duc, comme à la découverte d'un sobriquet bizarre qui eût été en usage dans cette maison pour tourner en ridicule quelqu'un qu'il avait cru jusque-là intelligent.* » (*ibid.* p. 137).

³³ *Ibid.* p. 137. N'étant pas à une fourberie près, Basin de Guermantes, dans *La Prisonnière*, imputera à l'affaire Dreyfus son premier échec (qui sera suivi d'un second) à l'élection à la présidence du Jockey Club : « *Le duc ne pouvait plus du reste souffrir qu'on parlât de cette affaire "qui a causé, disait-il, tant de malheurs", bien qu'il ne fût en réalité sensible qu'à un seul, son échec à la présidence du Jockey.* » *La Prisonnière* Folio p. 33.

³⁴ Cf. la conversation du narrateur avec Swann dans l'hôtel du duc de Guermantes, à la fin du *Côté de Guermantes* (Folio p. 563).

³⁵ « *On fit valoir que la duchesse était dreyfusarde (l'affaire Dreyfus était pourtant terminée depuis longtemps, mais vingt ans après on en parlait encore, et elle ne l'était que depuis deux ans)* » *La Prisonnière* Folio p. 32. Pierre-Edmond Robert, dans la note 2 de la page 32 de l'édition Folio, rappelle que Dreyfus a été gracié le 19 septembre 1899 par le président de la République puis réhabilité par arrêt du 12 juillet 1906 de la Cour de cassation, ce qui, selon lui, « place le récit soit en 1901, soit en 1908. 1901 correspond à la chronologie des personnages de *La Recherche* et 1908 au contexte historique du roman ; le décalage entre les deux chronologies est une des conséquences du gonflement de l'œuvre. » Gonflement que nous avons évoqué en introduction.

B : Le temps des cathédrales:

Nous empruntons, bien évidemment, à l'historien Georges Duby³⁶ ce titre qui rappelle combien, depuis le Moyen Age et en passant notamment par Péguy³⁷ ou Claudel³⁸, la figure de la cathédrale occupe une place éminente dans l'imaginaire collectif français³⁹.

«*Ah, les cathédrales !* » s'exclame, dans *Sodome et Gomorrhe*⁴⁰, la jeune marquise de Cambremer à propos de la série de Monet représentant le portail de la cathédrale de Rouen à diverses heures de la journée.

Proust préférera toujours les cathédrales aux « chapelles » : il saura se démarquer des opinions dominantes des milieux dont il est issu (bourgeoisie catholique de province par son père et haute bourgeoisie juive parisienne par sa mère) et de ceux qu'ils fréquentent.

Cette indépendance d'esprit se manifeste à l'occasion des changements politiques survenus à partir du mois de juin 1899 qui voit les dreyfusards commencer à prendre le pas sur les antidreyfusards en formant un gouvernement composé de républicains modérés, de radicaux et d'un socialiste⁴¹. Alors que la plupart de ses amis sont anticléricaux, Proust publie dans *Le Figaro* en août 1904 un texte intitulé « *La mort des cathédrales : une conséquence du projet Briand sur la séparation* »⁴² pour s'opposer à un article du projet de la loi sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat prévoyant que l'Etat pourrait, dans un délai de cinq ans, désaffecter les cathédrales⁴³. Le début du texte est teinté d'humour – une tonalité que l'on retrouve souvent dans *La Recherche* ; Proust imagine que, le catholicisme étant éteint depuis des siècles, un gouvernement futur transforme les cathédrales en musées et théâtres subventionnés : « *Des caravanes de snobs vont à la ville sainte (...) et une fois l'an ils ressentent l'émotion qu'ils allaient autrefois chercher à Bayreuth et à Orange [et en Avignon ajouterait Proust de nos jours...] (...) Malheureusement (...), ils ne peuvent être que des curieux, des dilettanti ; quoi qu'ils fassent, en eux n'habite pas l'âme d'autrefois. Les artistes (...) qui jouent le rôle des prêtres, peuvent être instruits, s'être pénétrés de l'esprit des textes.*

³⁶ *Le Temps des cathédrales L'art et la société 980-1420* Gallimard collection Bibliothèque des histoires 1976.

³⁷ « *Étoile de la mer voici la lourde nappe / Et la profonde houle et l'océan des blés / Et la mouvante écume et nos greniers comblés, / Voici votre regard sur cette immense chape (...) Tour de David voici votre tour beauceronne. / C'est l'épi le plus dur qui soit jamais monté / Vers un ciel de clémence et de sérénité, / Et le plus beau fleuron dedans votre couronne. (...)* » Charles Péguy *Présentation de la Beauce à Notre-Dame de Chartres*, première partie de *La Tapisserie de Notre-Dame* (1913).

³⁸ André Vauchez *La cathédrale* in *Les lieux de mémoire III. Les France 2. Traditions* Gallimard collection Bibliothèque illustrée des histoires (1992) p. 118 : Paul Claudel a « retrouvé la foi à côté d'un pilier de Notre-Dame de Paris » à Noël 1886.

³⁹ Au début du XX^{ème} siècle, Emile Mâle, auteur du fameux *L'Art religieux du XIII^e siècle en France* (1910) auquel Proust se réfère régulièrement, « développera avec beaucoup de science l'idée que les cathédrales gothiques constituent la quintessence du génie français ». André Vauchez *op. cit.* p. 120.

⁴⁰ Folio p. 206.

⁴¹ Le républicain modéré Waldeck-Rousseau porta la nouvelle majorité dite de « Défense républicaine » à la Chambre des députés et devint, du 22 juin 1899 au 4 juin 1902, président du Conseil dans le gouvernement du même nom. Favorable à Dreyfus depuis les débuts de la « deuxième Affaire » (cf. supra note 9), Proust, nous apprend le professeur Michel Erman (in *Marcel Proust Une biographie* La Table Ronde 2013 p. 156), se défie du personnel politique issu du camp dreyfusard, qui cherche une revanche sur l'Eglise et sur l'armée au mépris des idéaux du dreyfusisme originel, et est ainsi indigné par « l'affaire des fiches » qui éclate fin octobre 1904 à la suite des enquêtes secrètes ordonnées par le cabinet militaire du ministre de la Guerre, le général André, pour connaître les convictions religieuses des officiers. (Après la chute du ministère Combes en janvier 1905 et à la suite de cette affaire, fut votée la loi du 22 avril 1905 dont l'article 65 - bien connu des juristes de droit public et encore en vigueur sous cette forme - donne droit à tout agent public, avant de faire l'objet d'une mesure disciplinaire, de consulter l'intégralité de son dossier.)

⁴² Article repris dans *Pastiches et Mélanges* publié chez Gallimard en 1919, du vivant de Proust.

⁴³ Proust fait une brève allusion à ce projet de loi dans *La Recherche* (in *Albertine disparue* Folio p. 50).

Mais (...) ces fêtes devaient être plus belles au temps où c'étaient des prêtres qui célébraient les offices, non pour donner aux lettrés une idée de ces cérémonies, mais parce qu'ils avaient en leur vertu la même foi que les artistes qui sculptèrent le jugement dernier au tympan du porche, ou peignirent la vie des saints aux vitraux de l'abside. »⁴⁴ Dans les dernières lignes de l'article, la plume se fait plus grave encore et prend les accents de John Ruskin, historien de l'art anglais que Proust a traduit⁴⁵ : « De leurs vitraux de Chartres, de Tours, de Sens, de Bourges, d'Auxerre, de Clermont, de Toulouse, de Troyes, les tonneliers, pelletiers, épiciers, pèlerins, laboureurs, armuriers, tisserands, tailleurs de pierre, bouchers, vanniers, cordonniers, changeurs, à entendre l'office, n'entendront plus la messe qu'il s'étaient assurée en donnant pour l'édification de l'église le plus clair de leurs deniers. Les morts ne gouvernent plus les vivants. Et les vivants, oublieux, cessent de remplir les vœux des morts. »⁴⁶

Les morts, ce sont ceux que l'on commémore non seulement le 2 novembre mais aussi le 11 novembre...

C : A Grande Guerre, grand roman:

La Guerre de 1914-1918 n'est pas le thème principal, loin s'en faut, de *La Recherche* mais Proust l'utilise pour installer un climat, un grain particuliers à la fin de son roman, dans *Le Temps retrouvé*, et comme un révélateur du kaléidoscope social, à l'instar de l'affaire Dreyfus⁴⁷.

a) Il y a d'abord cette translation de Combray vers l'Est - de la plaine de la Beauce vers les côtes d'Argonne - pour donner à la « bataille de Méséglise » les caractéristiques (durée, pertes) de celle de Verdun et associer ainsi à l'héroïsme des combats de 1916 les vertus ancestrales de l'humble France profonde, celle du porche de l'église Saint-André-des-Champs, du côté de Méséglise justement. Dans une lettre au narrateur, Gilberte, fille de Charles et d'Odette Swann et qui a épousé le marquis de Saint-Loup, décrit ainsi ces combats : « La bataille de Méséglise a duré plus de huit mois, les Allemands y ont perdu plus de six cent mille hommes, ils ont détruit Méséglise mais ils ne l'ont pas pris. Le petit chemin que vous aimiez tant, que nous appelions le raidillon aux aubépines (...) je ne peux pas vous dire l'importance qu'il a prise. L'immense champ de blé auquel il aboutit, c'est la fameuse cote 307 dont vous avez dû voir le nom revenir si souvent dans les communiqués. Les Français ont fait sauter le petit pont (...) les Allemands en ont jeté d'autres, pendant un an et demi ils ont eu une moitié de Combray et les Français l'autre moitié. »⁴⁸

⁴⁴ *Pastiches et Mélanges* Gallimard pp. 209 à 210.

⁴⁵ Les traductions par Proust de deux des ouvrages de John Ruskin - *La Bible d'Amiens* (*Bible of Amiens* 1885) et *Sésame et les lys* (*Sesame and Lilies* 1865) – furent publiées au Mercure de France respectivement en 1904 et en 1906.

⁴⁶ *Pastiches et Mélanges* Gallimard pp. 219 à 220.

⁴⁷ « (...) les grands événements, comme l'affaire Dreyfus ou la guerre, ne sont pas restitués dans leur déroulement mais se reflètent dans les propos des uns ou des autres, s'exaspèrent dans leurs passions, résonnent dans leurs existences et s'épuisent en opinions. Ils sont romanesques bien plus que réalistes. » Michel Erman *Les 100 mots de Proust* Puf collection Que sais-je ? mai 2013 V° Francité p. 51.

⁴⁸ *Le Temps retrouvé* Folio p. 63.

Il y a surtout ces images tout à fait insolites d'un Paris historicisé (un Paris du Directoire transposé en 1916), d'un Paris exotique, oriental, suspendu et désert, évoquant à la fois Istanbul, Vienne assiégée par les Ottomans et la Bagdad des *Mille et Une Nuits*⁴⁹ : « *Il faisait une nuit transparente et sans un souffle ; j'imaginai que la Seine coulant entre ses ponts circulaires, faits de leur plateau et de son reflet, devait ressembler au Bosphore. Et, symbole soit de cette invasion que prédisait le défaitisme de M. de Charlus, soit de la coopération de nos frères musulmans avec les armées de la France, la lune étroite et recourbée comme un sequin semblait mettre le ciel parisien sous le signe oriental du croissant.* »⁵⁰. Toute la magie de la métaphore proustienne se déploie ici.

b) C'est un croissant que Mme Verdurin savoure en apprenant dans le journal du matin le naufrage du *Lusitania* torpillé par un sous-marin allemand (le 7 mai 1915) : « *Tout en trempant le croissant dans le café au lait, et donnant des pichenettes à son journal pour qu'il pût se tenir grand ouvert sans qu'elle eût besoin de détourner son autre main des trempettes, elle disait : "Quelle horreur ! Cela dépasse en horreur les plus affreuses tragédies." Mais la mort de tous ces noyés ne devait lui apparaître que réduite au milliardième, car tout en faisant, la bouche pleine, ces réflexions désolées, l'air qui surnageait sur sa figure, amené là probablement par la saveur du croissant (...) était plutôt celui d'une douce satisfaction.* »⁵¹

Autre illustration de l'ironie et de l'indépendance d'esprit de Proust, cette scène vise à ridiculiser l'une des victimes (consentantes) les plus emblématiques, dans *La Recherche*, du fameux « *bourrage de crâne* »⁵² opéré au cours des quatre années du premier conflit mondial par le gouvernement, l'armée et la presse⁵³ et relayé par les cercles influents. Dans le salon de Mme Verdurin, de plus en plus couru, sont en effet professés chauvinisme guerrier et anti-germanisme culturel.

Inversement, le Baron de Charlus, l'un des personnages les plus intéressants de *La Recherche* par sa complexité, issu, du côté paternel Guermantes, de la dynastie capétienne et descendant par sa mère, duchesse de Bavière, d'un Prince-électeur du Saint-Empire romain germanique, tout en accentuant sa déchéance sociale par la fréquentation des bas-fonds – des « *backrooms* » dirait une Odette de Crécy d'aujourd'hui pour faire « *chic encanaillé* » – d'un Paris qu'il compare à Pompéi⁵⁴ et, partant, de manière sous-jacente, aux « *villes bibliques de la plaine* »⁵⁵, « *souhaitait (...) que l'Allemagne sinon triomphât, du moins ne fût pas écrasée comme tout le monde le souhaitait. (...) M. de Charlus (...) n'avait pas de patriotisme. Il était (...) du corps-France comme du corps-Allemagne.* »⁵⁶

⁴⁹ Jean-Yves Tadié (in *Marcel Proust* Gallimard Biographies 1996 p. 77) date de l'adolescence la dilection de Proust pour *Les Mille et Une Nuits* et décèle dans *Le Temps retrouvé* le désir d'écrire les « *Mille et Une Nuits* » d'une autre époque.

⁵⁰ *Le Temps retrouvé* Folio pp. 115 et 116. *Ibid.* p.116 : « *Ce ne fut pas l'Orient de Descamps ni même de Delacroix qui commença de hanter mon imagination quand le baron m'eût quitté, mais le vieil Orient de ces Mille et une Nuits que j'avais tant aimées, et me perdant peu à peu dans le lacis de ces rues noires, je pensais au calife Haroun Al Raschid en quête d'aventures dans les quartiers perdus de Bagdad.* »

⁵¹ *Ibid.* p.80.

⁵² *Ibid.* p.80.

⁵³ L'essayiste Jean-Louis Bourlanges, dans l'émission du 25 août 2013 de *L'esprit public* sur France Culture consacrée aux violences de la Grande Guerre, fait remonter à ce « *bourrage de crâne* » la méfiance contemporaine de l'opinion publique vis-à-vis de la presse écrite et, dès lors, le début de son déclin inexorable.

⁵⁴ *Le Temps retrouvé* Folio p. 113.

⁵⁵ *Ibid.* p. 114.

⁵⁶ *Ibid.* p. 80 et 81.

c) Si Proust, comme Charlus, résiste au « bourrage de crânes », il n'exprimera pas moins son indignation à la suite de l'incendie et de la destruction partielle de la cathédrale de Reims, atteinte de plein fouet par les bombardements allemands le 19 novembre 1914⁵⁷. Dans une note de présentation à l'occasion de la seconde publication, en 1919 dans *Pastiches et Mélanges*, de son article « *La mort des cathédrales* », mentionné plus haut, il écrit : « *Dix ans ont passé, "la mort des cathédrales", c'est la destruction de leurs pierres par les armées allemandes, non de leur esprit par une Chambre anticléricale qui ne fait plus qu'un avec nos évêques patriotes.* »⁵⁸ Cet épisode est aussi évoqué dans *Le Temps retrouvé*, lors d'une conversation du narrateur avec Charlus dans le Paris de la guerre⁵⁹, Proust prenant soin – illustration de la nuance et de la subtilité de son esprit - de faire préciser par le narrateur que « *les cathédrales doivent être adorées jusqu'au jour où, pour les préserver, il faudrait renier les vérités qu'elles enseignent.* »

La figure de la cathédrale est tellement prégnante dans l'œuvre de Proust, qu'il en fera lui-même, et avant tout le monde, la métaphore de *La Recherche*, quand il fait dire au narrateur, certes par antiphrase et au conditionnel, dans les dernières pages du *Temps retrouvé* : « ... *je bâtirais mon livre, je n'ose dire pas dire ambitieusement comme une cathédrale...* »⁶⁰.

Comparer son œuvre à une cathédrale, telle celle de Reims où fut baptisé Clovis à la fin du Vème siècle et furent sacrés tous les rois de France⁶¹, de Louis VII (en 1131) à Charles X (en 1825), à l'exception d'Henri IV⁶² et de Louis XVIII⁶³, c'est déjà imaginer sa place au panthéon littéraire et national...

Cette intuition audacieuse de Proust se révélera juste...

.../...

⁵⁷ Cf. Jacques Le Goff *Reims, ville du sacre* in *Les lieux de mémoire II. La Nation 1. Héritage* (dir. Pierre Nora) Gallimard collection Bibliothèque illustrée des histoires (1986) p. 181.

⁵⁸ *Pastiches et Mélanges* Gallimard p. 208 note 1.

⁵⁹ *Le Temps retrouvé* Folio pp. 101 à 103.

⁶⁰ *Ibid.* p. 338. Employant le verbe bâtir dans une phrase où la présence de la pierre est fortement suggérée, Proust – qui songe peut-être à Matthieu 16:18 : « (...) *sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise* (...) » - n'ambitionne-t-il pas de réécrire un « livre des livres » ?

⁶¹ Cf. Jacques Le Goff *op. cit.* p. 89.

⁶² En la cathédrale de Chartres, année 1594.

⁶³ qui ne se fit pas sacrer.

II – Marcel Proust, héros du roman national

L'ouvrage monumental intitulé *Les lieux de mémoire*, publié à partir de 1984 sous la direction de l'historien Pierre Nora⁶⁴, comprend trois parties : *La République, La Nation, Les France*. Dans cette dernière partie, éditée en 1992, figurent, au titre des « Traditions » et « Singularités », des monographies consacrées notamment à la conversation, à la galanterie, à la gastronomie et ... *A La Recherche du temps perdu*, celle-ci étant rédigée par Antoine Compagnon⁶⁵, l'un des plus grands spécialistes français, avec Jean-Yves Tadié, des études proustiennes. La messe est dite : soixante-dix ans après sa mort, à travers *La Recherche*, lieu de mémoire collective générale, voilà donc Proust consacré héros du roman national en qualité de plus grand écrivain français du XX^{ème} siècle et parmi les plus grands de tous les temps⁶⁶ ...

« Comment et pourquoi, d'abord marginal par son origine juive, sa sexualité, sa mauvaise santé, son snobisme, longtemps objet de culte d'une secte d'initiés, a-t-il conquis cette place (...) ? » s'interroge Antoine Compagnon dans la monographie précitée⁶⁷.

Proust – qui n'a effectivement pas un « profil » a priori idéal d'écrivain consensuel – connu une ascension lente et heurtée vers l'Olympe des lettres et de la nation.

A : Admiration, suspicion, gratification de 1896 à 1919:

a) Marcel Proust publie son premier ouvrage – *Les Plaisirs et les jours* qui rassemble des nouvelles et quelques poèmes – en 1896 chez Calmann-Lévy. L'accueil de la presse est plutôt favorable. L'actuelle édition de poche Folio livre en quatrième de couverture, par un rapprochement qui semble vertigineux de nos jours (mais nous sommes alors avant l'emballement de l'affaire Dreyfus⁶⁸), des extraits de critiques, aimable de Léon Blum (que Proust avait croisé au sein de la revue *Le Banquet* puis de *La Revue blanche*), admirative de ... Charles Maurras qui fut l'un des premiers à reconnaître le talent en germe du jeune Proust.

Le manuscrit de *Du côté de chez Swann* fut refusé fin 1912 par Gaston Gallimard, gérant des Editions de la Nouvelle Revue française. A André Gide, co-fondateur en 1909 de la *Nouvelle Revue française (NRF)* et qui occupait déjà une position éminente et influente au sein de la « République des lettres », l'on prête ces mots : « *Il y a trop de duchesses : cela n'est pas pour nous !* ». Après avoir essuyé d'autres échecs, notamment chez Fasquelle et au

⁶⁴ qui vient de donner *Recherches de la France* Gallimard collection Bibliothèque des histoires octobre 2013. Bien que Pierre Nora lui-même s'en défende, ce titre semble sonner comme une allusion au roman proustien. « Il y a une tradition de la littérature française qui joue un rôle fondamental dans l'identité nationale. Nous sommes une nation beaucoup plus littéraire qu'économique. » confie-t-il dans un entretien accordé au quotidien *Les Echos* (édition du 4.10.2013)

⁶⁵ *Les lieux de mémoire* III. *Les France* 2. *Traditions Singularités* (dir. Pierre Nora) Gallimard collection Bibliothèque illustrée des histoires (1992) p. 924 à 967.

⁶⁶ « *La Recherche du temps perdu* est un bréviaire de l'esprit français et Marcel Proust incarne au plus haut point la tournure spécifique d'une culture (...). » Brice Couturier, chronique du vendredi 4 octobre 2013, 8h15, France Culture, émission *Les Matins*.

⁶⁷ *Ibid.* pp. 930 et 952.

⁶⁸ avant la deuxième affaire qui vit notamment un déchaînement antisémite de la part de bon nombre d'antidreyfusards.

Mercure de France, Proust publie finalement *Swann* à compte d'auteur chez Grasset, qui n'est à l'époque qu'un modeste comptoir d'édition⁶⁹, en novembre 1913, comme nous l'avons dit. Le livre est éreinté, notamment pour des motifs stylistiques (longueur démesurée de la phrase etc.), par la plupart des critiques qui tiennent alors le haut du pavé, influencés par la réputation de plumitif mondain, dilettante et cantonné aux chroniques de salons, qui pèse encore sur Proust en ces années...

Mais la *NRF*, en la personne de Jacques Rivière, directeur de la revue, puis de Gide lui-même, ne tarde pas, dès 1914, à découvrir son erreur d'appréciation. En 1916, il est convenu qu'elle publiera la suite de *La Recherche*, ce qui intervient, une fois la guerre terminée, en juin 1919 avec le deuxième volume. En novembre de la même année, les Editions de la Nouvelle Revue française, devenues en juillet les éditions Librairie Gallimard, remportent leur premier prix Goncourt, avec Proust pour *A l'ombre des Jeunes filles en fleur* qui devance *Les Croix de bois*, roman de guerre de Roland Dorgelès. Ce succès, acquis grâce à l'influence de Léon Daudet, membre du jury, fondateur avec Maurras de *L'Action française* et frère de Lucien Daudet - ami intime de Proust - n'attire pas que des sympathies à celui-ci, notamment à gauche et auprès des anciens combattants.

B : Stagnation et répulsion des années 20 au début des années 50:

a) Si le prix Goncourt permet à Proust d'endosser une nouvelle stature et de bénéficier d'une certaine reconnaissance, la publication successive, après sa mort le 18 novembre 1922⁷⁰, des trois derniers volumes de *La Recherche* en 1923, 1925 et 1927⁷¹ est mal accueillie, ces tomes ultimes passant pour des brouillons qui témoigneraient du déclin de l'écrivain⁷² à mesure que les Années Folles cèdent le pas aux crises économiques et morales des années trente.

Selon Antoine Compagnon, l'œuvre de Proust, qui se désintéresse de la question sociale et où « les rares personnages à avoir un métier – médecins, officiers, ambassadeurs – sont vus dans leurs loisirs », est alors éloignée des courants dominants de la littérature des années trente et quarante, à commencer par le surréalisme, André Breton citant Proust avec Barrès pour condamner le roman d'analyse⁷³. Aragon publia en 1923 un article sur Proust intitulé « *Je m'acharne sur un mort* ». Le bordelais François Mauriac, dont l'œuvre romanesque met en scène une bourgeoisie de province engoncée et confite, taradée par l'idée du péché, ne pouvait que juger (du moins officiellement...) avec sévérité cette littérature proustienne irrégulière, amoral et immorale⁷⁴... Le bien-pensant Paul Claudel ne fut pas plus amène dans son discours de réception à l'Académie française en 1947 : « *Tout de même il y eut autre chose au cours de ces années honorables (...) que les papotages de Mme Verdurin et les amours de M. de Charlus.* »⁷⁵

⁶⁹ Cf. Jean-Yves Tadié dans l'émission *Secret professionnel* de Charles Dantzig du dimanche 6 octobre 2013 sur France Culture, intitulée « Le secret professionnel de *Du côté de chez Swann* ».

⁷⁰ Aux obsèques de Proust, Maurice Barrès dit à François Mauriac : « C'était notre jeune homme ! »

⁷¹ respectivement *La Prisonnière*, *Albertine disparue (La Fugitive)* et *Le Temps retrouvé*.

⁷² Antoine Compagnon *op. cit.* p. 941.

⁷³ *Ibid.* pp. 940 et 941.

⁷⁴ En ce sens, voir : Jean-Paul et Raphaël Enthoven *Dictionnaire amoureux de Marcel Proust* Plon/Grasset septembre 2013 p. 414 à 416. Ceci explique encore de nos jours la réticence de certains à s'engager dans la lecture de *La Recherche*...

⁷⁵ Cf. Antoine Compagnon *op. cit.* p. 941.

Toutefois, en 1943, l'écrivain Ramon Fernandez⁷⁶, qui avait été chargé chez Gallimard de préparer l'édition des trois derniers volumes de *La Recherche* et qui avait fondé les *Cahiers Marcel Proust*, livra le premier essai d'envergure en France⁷⁷ sur l'auteur de *La Recherche*⁷⁸.

b) Louis-Ferdinand Céline, dont l'astre sinistre⁷⁹ commence à luire dans le ciel des lettres au début des années trente, s'en prend à Proust sans crier gare dans son premier roman, *Voyage au bout de la nuit*⁸⁰ (pour lequel il rate de peu le Goncourt en 1932), et ne fait « qu'un tout de la judéité, de l'homosexualité, du snobisme et du style de Proust »⁸¹ dans son pamphlet antisémite, ignoble et nauséabond, *Bagatelles pour un massacre* (1937).

Après les années quarante, Céline, désormais publié chez Gallimard et désireux d'acquérir lui aussi une respectabilité de Commandeur, égratigne moins brutalement la statue proustienne⁸².

c) « L'existentialisme est-il un humanisme », s'agissant du jugement de Sartre sur Proust ? On peut en douter quand on lit ceci en 1947 sous la plume d'un Sartre droit dans ses bottes de commissaire politique (il est vrai que nous sommes alors en plein temps chauds de la Guerre Froide) : « *Pédéraste, Proust a cru pouvoir s'aider de son expérience homosexuelle lorsqu'il a voulu dépeindre l'amour de Swann pour Odette ; bourgeois, il présente ce sentiment d'un bourgeois riche et oisif pour une femme entretenue comme le prototype de l'amour (...) il s'est fait le complice de la propagande bourgeoise, puisque son œuvre contribue à répandre le mythe de la nature humaine.* »⁸³

On dirait du Céline, l'antisémitisme outré en moins... Prière de ne pas confondre Saint-Germain des Prés et le faubourg Saint-Germain !... Antoine Compagnon voit ici l'accusation classique « d'irresponsabilité bourgeoise d'un représentant d'une littérature de l'intériorité au service des privilèges de classe » proférée par l'un des « tenants d'une littérature populaire, populiste, prolétarienne, communiste, engagée – les appellations ont souvent changé »⁸⁴.

Sans doute Sartre, Céline et autres contempteurs démagogiques de Proust n'ont-ils pas pris la peine de lire - ou ont-ils feint d'ignorer – ce passage surprenant – aller là où l'on ne l'attend pas, n'est-ce pas l'une des manifestations du génie de Proust, qui manie l'art du contre-pied comme personne ? – dans lequel le narrateur, au milieu de « *L'Adoration*

⁷⁶ devenu collaborationniste sous l'Occupation, après être passé par le socialisme, le communisme puis le fascisme. Il n'est pas le seul écrivain fasciste ayant écrit un ouvrage sur Proust : cf. le négationniste et nostalgique de la Collaboration d'Etat, Maurice Bardèche (beau-frère de Brasillach) *Marcel Proust romancier* Les Sept Couleurs 1971 (deux volumes).

⁷⁷ tandis qu'à l'étranger, les travaux de qualité se multipliaient (cf. Antoine Compagnon *op. cit.* p. 942). Parmi eux, citons le *Proust* de Samuel Beckett, écrit en 1930, alors qu'il était jeune lecteur à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm venant du Trinity College de Dublin, publié à Londres en 1931. Beckett s'intéresse à *La Recherche* en tant que telle, en se détachant de la réputation de son auteur.

⁷⁸ Ramon Fernandez *Proust*, réédité en 2009 chez Grasset dans la collection Les Cahiers Rouges.

⁷⁹ disséminant tel un astrocytome et distillant son fiel antisémite...

⁸⁰ Au début, en un paragraphe qui tombe « comme un cheveu sur la soupe » dans le cours du roman : « *Proust, mi-revenant lui-même, s'est perdu avec une extraordinaire ténacité dans l'infinie, la diluante futilité des rites et démarches qui s'entortillent autour des gens du monde, gens du vide, fantômes de désirs, partouzards indécis attendant leur Watteau toujours, chercheurs sans entrain d'improbables Cythères.* » *Voyage au bout de la nuit* Folio p. 74.

⁸¹ Antoine Compagnon *op. cit.* p. 938.

⁸² « *Proust évidemment se trouvait dans le monde, eh bien il raconte le monde, n'est-ce pas, ce qu'il voit, et puis enfin les petits drames de la pédérastie.* » in « *L.-F. Céline vous parle* » (1957).

⁸³ in « *Présentation des Temps modernes* » (1947).

⁸⁴ Antoine Compagnon *op. cit.* p. 939.

perpétuelle », livre les convictions esthétiques fondant son projet littéraire, en un édifiant pied de nez adressé par anticipation aux détracteurs précités : « *L'idée d'un art populaire comme d'un art patriotique, si même elle n'avait pas été dangereuse, me semblait ridicule. S'il s'agissait de le rendre accessible au peuple, en sacrifiant les raffinements de la forme, "bons pour des oisifs", j'avais assez fréquenté de gens du monde pour savoir que ce sont eux les véritables illettrés, et non les ouvriers électriciens. À cet égard, un art populaire par la forme eût été destiné plutôt aux membres du Jockey qu'à ceux de la Confédération générale du travail ; quant aux sujets, les romans populaires ennuièrent autant les gens du peuple que les enfants ces livres qui sont écrits pour eux. On cherche à se dépayser en lisant, et les ouvriers sont aussi curieux des princes que les princes des ouvriers.* »⁸⁵

B : La progression décisive des années 50 et 60:

C'est avec la divulgation de l'immense fonds de cahiers au début des années cinquante que la légende de Proust a commencé à s'instaurer, plus précisément par la publication, déjà mentionnée, de *Jean Santeuil* en 1952 puis, toujours par Bernard de Fallois, de *Contre Sainte-Beuve* en 1954 qui rassemble des cahiers de 1908 et 1909 où Proust, tâtonnant vers *La Recherche*, mêle encore textes narratifs et critiques.

Jean Santeuil suscite un intérêt certain chez les structuralistes. A l'occasion de sa sortie, Georges Bataille rédige en juillet 1952, pour la revue *Critique*, un compte-rendu qui sera repris et complété dans *La Littérature et le mal* en 1957⁸⁶. Maurice Blanchot donne en 1954 deux articles à la *NRF* inspirés par ce roman inachevé⁸⁷.

Georges Poulet et Gilles Deleuze publient respectivement *L'espace proustien* et *Proust et les signes* en 1963 et en 1964.

La Recherche, par ses formes et structures apparentes ou sous-jacentes, par ses métaphores notamment géométriques, offre en effet un champ idéal, privilégié, pour la grille de lecture structuraliste.

On peut déceler des symétries⁸⁸ de sons, de signes et de sens, euphoniques et sémiotiques, d'abord dans les titres du roman, de ses volumes et de ses parties, que l'auteur distord cependant pour échapper à tout formalisme vide et pour laisser le soin au lecteur de reconstituer lui-même l'harmonie formelle visée en complétant l'ébauche de la figure, Proust considérant qu'« *une œuvre où il y a des théories est comme un objet sur lequel on laisse la*

⁸⁵ *Le Temps retrouvé* Folio pp.194 et 195.

⁸⁶ Antoine Compagnon *op. cit.* p. 946 : « Bataille revalorise tout le mal qui figure dans *La Recherche* – la jalousie, le mensonge, l'hypocrisie, le cynisme, la cruauté – comme une transgression supérieure de la morale traditionnelle destinée à fonder une morale authentique. Et voilà Proust, en qui Sartre voyait l'écrivain bourgeois par excellence (...), comme après un tête-à-queue, devenu le type même de la transgression de la morale bourgeoise, embrigadé auprès de Sade et de Baudelaire, de Kafka et de Genet, et élevé en héros de la modernité postsurréaliste et postmarxiste. »

⁸⁷ *Ibid.* p. 947 : ces articles « situent fermement Proust dans une généalogie moderne, comme un maillon dans la recherche de l'essence de la littérature, une étape vers la neutralisation du récit et l'ontologie de l'art. La différence essentielle que Proust postule entre le moi social et le moi profond de l'écrivain, confirmée par la rupture entre *Jean Santeuil* et *La Recherche*, l'échec de l'un et la réussite de l'autre, préfigure le futur cliché de la mort de l'auteur. »

⁸⁸ Plutôt qu'un rapport d'identité, ces symétries installent un rapport de complémentarité et même, le plus souvent, d'antonomie entre les éléments du système. Pour prolonger la métaphore mathématique, il faudrait davantage évoquer la symétrie centrale qui inverse les sens de la figure que la symétrie axiale qui la reproduit à l'identique...

marque du prix »⁸⁹ : *A la Recherche du Temps perdu / Le Temps retrouvé* ; *Du côté de chez Swann / Le Côté de Guermantes* (on notera une asymétrie dans la symétrie : le substantif « côté » est écrit avec une majuscule dans le second titre alors qu'il n'en porte pas dans le premier, ce qui symbolise, au début de *La Recherche*, la différence de degré dans l'échelle sociale entre l'aristocratie du faubourg Saint-Germain et la bourgeoisie, même la plus haute, différence qui s'estompera vers la fin du roman) ; *La Prisonnière / La Fugitive* ; *Du côté de chez Swann / Un amour de Swann*⁹⁰ ; *Noms de pays : le nom*⁹¹ / *Noms de pays : le pays*⁹², parties qui closent chacune les deux premiers volumes.

On retrouve la forme symétrique dans la représentation de l'espace et des lieux. Selon Michel Erman, « Proust qui refuse les effets de pittoresque décrit fort peu l'espace pour lui-même, il n'en fait pas, comme dans la littérature réaliste, une toile de fond sur laquelle le récit se déroulerait. L'espace proustien se construit au confluent de l'observation [démarche du géographe] et de l'imagination [disposition du romancier] dans les rapports qu'il entretient avec les personnages. (...) Proust entretient souvent un rapport charnel avec l'esprit du lieu. »⁹³. En cela, Proust annonce Julien Gracq, ses deux principaux romans – *Le Rivage des Syrtes* et *Un balcon en forêt* – publiés, précisément, dans les années cinquante⁹⁴. Il existe donc une géographie proustienne, qui fonctionne par opposition binaire, terme à terme : c'est la fameuse dichotomie des « côtés » qui peut, à la manière d'une division cellulaire infinie, s'opérer, se démultiplier sur chaque élément de l'opposition. Ainsi le « côté de Combray » dans le premier volume – qui représente la France provinciale et rurale, symbolisée par ses églises (Saint-Hilaire, Saint-André-des-Champs), « lieux de mémoire avant d'être des lieux de culte »⁹⁵ – a-t-il pour symétrique inversé, dans le deuxième tome, le « côté de Guermantes », celui, urbain et parisien, des hôtels particuliers du faubourg Saint-Germain, alors que Combray se scinde lui-même en deux pôles, le « côté de Méséglise » ou « côté de Tansonville » (lieu-dit où se trouve la propriété de Charles Swann, donc aussi le « côté de chez Swann »)⁹⁶ – paysage de chemin bocager bordé d'aubépines, de lilas et de pommiers, qui débouche en montée sur un tènement emblavé⁹⁷ –, d'une part, et, d'autre, part, un autre « côté de Guermantes »⁹⁸, celui du château de la duchesse de Guermantes – « région fluviatile »⁹⁹, le long de la Vivonne (le Loir, dans la réalité), univers aquatique de truites, de nymphéas et de boutons d'or. Or la question des « côtés » connaît un double rebondissement, géographique et social, vers la fin de *La Recherche* – l'un des tournants du roman, au sens propre comme au

⁸⁹ *Le Temps retrouvé* « L'adoration perpétuelle » Folio p.189.

⁹⁰ Deuxième partie de *Du côté de chez Swann*.

⁹¹ Troisième et dernière partie de *Du côté de chez Swann*.

⁹² Seconde partie d'*A l'ombre des jeunes filles en fleurs*.

⁹³ Michel Erman *Les 100 mots de Proust* Puf collection Que sais-je ? mai 2013 V° *Lieux* pp. 74 et 75. Ce rapport affectif et sensuel avec l'espace est déjà présent dans les fragments du *Contre Sainte-Beuve* (in Gallimard Folio p. 74) : « Pendant toute la matinée, je m'en souviens, dans ces champs de la Beauce, la promenade m'éloignait d'elle. (...) Par moments un grand souffle venait, qui couchait les blés au soleil et faisait frémir les arbres. Et dans ce grand pays plat, où les pays les plus lointains semblent être la continuation à perte de vue des mêmes lieux, je sentais que ce souffle venait en droite ligne de l'endroit où elle m'attendait, qu'il avait passé sur son visage avant de venir à moi, sans avoir rien rencontré, sur son chemin d'elle à moi, que ces champs indéfinis de blé, de bleuets, de coquelicots, qui étaient comme un seul champ aux deux bouts duquel nous nous serions mis et tendrement attendus, à cette distance où les yeux n'atteignaient pas, mais que franchissait un souffle doux (...). »

⁹⁴ respectivement en 1951 et en 1958.

⁹⁵ Michel Erman *op. cit.* p. 75

⁹⁶ *Du côté de chez Swann* Folio pp. 133 à 163.

⁹⁷ « Gilberte (...) augmentait ma tristesse en partageant mon étonnement. "Comment, cela ne vous fait rien éprouver, me disait-elle, de prendre ce petit raidillon que vous montiez autrefois ?" (...) Tandis que nous marchions, je voyais le paysage changer. Il fallait gravir des coteaux, puis des pentes s'abaissaient. » *Albertine disparue* Folio p. 268.

⁹⁸ *Du côté de chez Swann* Folio pp. 163 à 183.

⁹⁹ *Ibid.* p. 170.

sens figuré. En effet, dans les dernières pages d'*Albertine disparue* (avant-dernier volume du roman), Gilberte apprend au narrateur que les côtés de Méséglise et de Guermantes se rejoignent¹⁰⁰ : Proust passe ainsi d'une géométrie euclidienne, dans laquelle deux droites distinctes et sécantes – ici, les chemins de Méséglise et de Guermantes partant d'un même point, le village de Combray – ne peuvent se couper une seconde fois, à une géométrie conique où « les planches courbes »¹⁰¹ finissent toujours par se retrouver. La remise en cause de la spatialisation du narrateur est précédée, quelques pages plus haut, de sa lecture, dans le train qui le ramène de Venise avec sa mère, d'une lettre de Gilberte lui annonçant son mariage avec Robert de Saint-Loup¹⁰² (en 1902). Cette révolution géographique – les chemins de Méséglise et de Guermantes ne forment qu'une seule boucle – et sociologique – le mariage du marquis de Saint-Loup, neveu de la duchesse de Guermantes, avec la riche héritière Gilberte Swann, fille de l'israélite Charles Swann, comme une illustration du déclin, au tournant du siècle, de l'aristocratie du faubourg Saint-Germain contrainte de nouer des alliances matrimoniales avec la haute bourgeoisie fortunée¹⁰³ – sera parachevée avec la naissance (en 1903) de la fille¹⁰⁴ de Gilberte et de Robert de Saint-Loup dont la personne réunit l'espace physique et social des « deux côtés » - Méséglise et Guermantes – qui ont donné au roman une partie de sa structure¹⁰⁵.

¹⁰⁰ « Gilberte me dit : "(...) nous pourrions aller à Guermantes, en prenant par Méséglise, c'est la plus jolie façon", phrase qui en bouleversant toutes les idées de mon enfance m'apprit que les deux côtés n'étaient pas aussi inconciliables que j'avais cru. » *Albertine disparue* Folio p. 269.

¹⁰¹ Cf. Yves Bonnefoy *Les planches courbes* Gallimard collection Poésie 2001.

¹⁰² in *Albertine disparue* Folio p. 235.

¹⁰³ Cf. infra p. 22 et 23.

¹⁰⁴ qui apparaît lors du « *Bal de têtes* » (in *Le Temps retrouvé* Folio p. 233).

¹⁰⁵ Pour décrire cette réunion des « côtés », Proust a recours à la métaphore du point focal (ou foyer, notion propre à la géométrie des coniques, précisément) : « Comme la plupart des êtres, d'ailleurs, [Mlle de Saint-Loup] n'était-elle pas comme sont dans les forêts les "étoiles" des carrefours où viennent converger des routes venues, pour notre vie aussi, des points les plus différents ? Elles étaient nombreuses pour moi, celles qui aboutissaient à Mlle de Saint-Loup et qui rayonnaient autour d'elle. Et avant tout venaient aboutir à elle les deux grands "côtés" où j'avais fait tant de promenades et de rêves – par son père Robert de Saint-Loup le côté de Guermantes, par Gilberte sa mère le côté de Méséglise qui était le "côté de chez Swann". » *Le Temps retrouvé* « *Le Bal de têtes* » Folio p. 334. Quelques lignes plus loin, revenant à la géométrie euclidienne, l'auteur use du concept de « transversale » (droite perpendiculaire) dans un passage-épiphany qui, synthétisant la destinée du narrateur tout au long des sept volumes de *La Recherche*, dévoile la trame profonde, la trajectoire de vie, les fils intimes reliant le héros aux autres personnages du roman : « Déjà entre ces deux routes des transversales s'établissaient. Car ce Balbec réel [station balnéaire imaginaire sur la côte normande, inspirée de Cabourg et de Trouville] où j'avais connu Saint-Loup [in *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, « *Noms de pays : le pays* »], c'était en grande partie à cause de ce que Swann m'avait dit sur les églises, sur l'église persane surtout, [in *Du côté de chez Swann*, « *Combray* »] que j'avais tant voulu y aller, et d'autre part, par Robert de Saint-Loup, neveu de la duchesse de Guermantes [in *Le Côté de Guermantes*], je rejoignais, à Combray encore, le côté de Guermantes. Mais à bien d'autres points de ma vie encore conduisait Mlle de Saint-Loup, à la dame en rose [Odette de Crécy, demi-mondaine qui n'était pas encore mariée à Charles Swann], qui était sa grand-mère et que j'avais vue chez mon grand-oncle [in *Du côté de chez Swann*, « *Combray* »]. Nouvelle transversale ici, car le valet de chambre de ce grand-oncle, qui m'avait introduit ce jour-là et qui plus tard m'avait par le don d'une photographie [in *Le Côté de Guermantes*] permis d'identifier la Dame en rose, était le père du jeune homme [Morel] que non seulement M. de Charlus [in *Sodome et Gomorrhe* et *La Prisonnière*], mais le père même de Mlle de Saint-Loup avait aimé [in *Albertine disparue* et *Le Temps retrouvé*], pour qui il avait rendu sa mère malheureuse. Et n'était-ce pas le grand-père de Mlle de Saint-Loup, Swann, qui m'avait le premier parlé de la musique de Vinteuil [in *Du côté de chez Swann*, « *Combray* »], de même que Gilberte m'avait la première parlé d'Albertine [in *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, « *autour de Mme Swann* »] ? Or, c'est en parlant de la musique de Vinteuil à Albertine que j'avais découvert [à la fin de *Sodome et Gomorrhe*] qui était sa grande amie et avait commencé avec elle cette vie [in *La Prisonnière*] qui l'avait conduite à sa mort [in *Albertine disparue* : double disparition, fuite puis décès] et m'avait causé tant de chagrins. C'était du reste le père de Mlle de Saint-Loup qui était parti tâcher de faire revenir Albertine [in *Albertine disparue*]. » *Le Temps retrouvé* « *Le Bal de têtes* » Folio p. 334 et 335.

Il faut noter ensuite ces jeux de miroirs entre personnages, qui s'opposent, se complètent ou se prolongent à travers le temps : Swann / le narrateur¹⁰⁶, qui connaissent chacun, à une génération de distance, une histoire d'amour (Odette / Albertine) minée par la jalousie, mais dont les projets esthétiques connaîtront des destins opposés (achèvement de *La Recherche* / abandon de la monographie sur Vermeer) ; le narrateur (l'auteur du côté Proust paternel catholique) / Swann (l'auteur du côté Weil maternel juif) ; le narrateur / Robert de Saint-Loup (qui porte le même prénom que le frère cadet de Marcel Proust, alors qu'une amitié quasi-fraternelle lie le narrateur au marquis de Saint-Loup, son aîné de dix ans) ; Swann (l'israélite raffiné de la Plaine Monceau, intégré depuis plusieurs générations dans la société française, membre du Jockey Club et reçu dans le faubourg Saint-Germain) / Bloch (le Juif à « l'habitus » encore empreint d'extranéité au début de *La Recherche*, « arrivé » sous le nom de Jacques du Rozier¹⁰⁷ dans *Le Temps retrouvé*)¹⁰⁸ ; Gilberte, l'amie d'enfance / Albertine, l'amante¹⁰⁹ ; Odette / Gilberte / Mlle de Saint-Loup : lors du « *Bal de têtes* », le narrateur prend Gilberte pour sa mère¹¹⁰ - Odette Swann - et Mlle de Saint-Loup, âgée de seize ans, lui rappelle sa jeunesse¹¹¹ quand il était ami avec sa mère, Gilberte.

L'ascension mondaine du narrateur au sein du faubourg Saint-Germain, qui démarre réellement dans *Le Côté de Guermantes* après des prémices extérieures lors du premier séjour à Balbec sur la côte normande¹¹² dans *A l'ombre des jeunes filles en fleur*, est scandée par une gradation des salons qui convoque toute la gamme des moments de la journée : soirée au salon de Mme de Villeparisis dans *Guermantes I* ; dîner chez la duchesse de Guermantes dans *Guermantes II* ; soirée chez la première (Marie-Hedwige, duchesse de Bavière) princesse de Guermantes dans *Sodome et Gomorrhe II* ; apothéose avec la matinée chez la seconde (l'ex-routurière veuve Verdurin) princesse de Guermantes.

¹⁰⁶ Développant avec sensibilité la thèse d'un certain prolongement, déploiement – à la manière d'un oiseau gracieux qui déploie majestueusement ses ailes – de Proust en son personnage Swann (qui est aussi, en langue anglaise, un substantif signifiant cygne), notamment par la facette commune de dandy cultivé et dilettante : Henri Raczymow *Le Cygne de Proust* Gallimard collection L'un et l'autre 1990.

¹⁰⁷ *Le Temps retrouvé* « *Le Bal de têtes* » Folio p. 258 : « *J'eus de la peine à reconnaître mon camarade Bloch, lequel d'ailleurs maintenant avait pris non seulement le pseudonyme, mais le nom de Jacques du Rozier, sous lequel il eût fallu le flair de mon grand-père pour reconnaître la "douce vallée" de l'Hébron et les "chaînes d'Israël" que mon ami semblait avoir définitivement rompues.* » L'humour implacable de Proust semble avoir encore fait mouche ici dans le choix de ce patronyme « francisé » et à particule – « du Rozier » – qui, par sa proximité sonore avec le toponyme « des Rosiers » (rue de Paris où la présence de Juifs est attestée depuis le XIV^e siècle au moins), pourrait signifier, certes de manière cryptée, la vanité des efforts démesurés d'Albert Bloch (qui a même changé de prénom !) pour gommer ses origines.

¹⁰⁸ Une lecture attentive de *La Recherche* laisse perplexe quant à la question du rapport de Proust avec le Judaïsme et surtout avec l'antisémitisme : acuité, complexité, ambiguïté voire complaisance sont des mots qui peuvent rendre compte de ce rapport sans épuiser la question. Le traitement de l'affaire Dreyfus n'apporte qu'un éclairage partiel car les antidreyfusards n'étaient pas tous antisémites et tous les dreyfusards ne recherchaient pas seulement la réparation d'une discrimination à l'égard d'un Juif. Le regard porté par le narrateur (qui, certes, n'est pas Proust lui-même puisque *La Recherche* n'est pas un roman autobiographique) sur Bloch et sa famille est souvent ironique (cf. note précédente). Pour Jean-Paul et Raphaël Enthoven (in *Dictionnaire amoureux de Marcel Proust* Plon/Grasset 2013 p. 349), « Proust est le plus juif des écrivains juifs tentés par l'antisémitisme. Il en tire humour, drôlerie, variations hilarantes, mauvaise foi. »

¹⁰⁹ Dans *Albertine disparue* Folio p. 221 et pp. 235 et 236, prenant un G pour un A, le narrateur croit lire la signature d'Albertine au bas d'un télégramme que lui adresse Gilberte et pense ainsi qu'Albertine est toujours vivante, avant de réaliser sa méprise.

¹¹⁰ *Le Temps retrouvé* « *Le Bal de têtes* » Folio p. 286.

¹¹¹ *Ibid.* p. 337.

¹¹² Que le jeune Proust peint déjà avec talent dans *Avant la nuit*, texte publié en décembre 1893 dans *La Revue Blanche* et repris dans *Les Plaisirs et les Jours* (Folio pp. 247 à 252). *Ibid.* p. 248 : « *Le soleil était couché et la mer qu'on apercevait à travers les pommiers était mauve. Légers comme de claires couronnes flétries et persistants comme des regrets, de petits nuages bleus et roses flottaient à l'horizon. (...) La brise mêlait les trois odeurs de la mer, des feuilles humides et du lait. Jamais la campagne normande n'avait adouci de plus de volupté la mélancolie du soir (...).* »

La matinée est aussi un motif récurrent dont Proust dispose pour installer le cadre chronologique et thématique des saisons et des jours de *La Recherche*, pour rythmer l'ensemble du roman et faire ainsi de ce motif une partie intégrante de son architecture. Elle figure d'ailleurs dans les esquisses rassemblées dans *Contre Sainte-Beuve*, en des pages déjà magnifiques¹¹³. « *Combray* », « *Un amour de Swann* », et les *Jeunes filles en fleurs* s'achèvent chacun sur l'évocation d'une matinée. Le thème sert ensuite d'ouverture dans *Guermantes*, à deux reprises¹¹⁴, et pour *La Prisonnière*¹¹⁵. La journée elle-même structure le récit de *La Prisonnière* où s'en succèdent cinq, comme les cinq actes de la tragédie classique que rappellent les citations de Racine¹¹⁶.

La métaphore de la géométrie, qui apparaît souvent à la fin de *La Recherche*, est utilisée par Proust pour rendre compte de la destinée du narrateur. Par cette métaphore, le temps est conçu comme un paramètre supérieur, une grandeur supplémentaire et décisive faisant basculer le moi intime du narrateur dans un espace aux dimensions multiples voire infinies. C'est d'abord dans *Albertine disparue*, à la fin du chapitre premier (Folio p. 138), que l'on peut lire : « (...) *un système plus vaste où les âmes se meuvent dans le temps comme les corps dans l'espace. Comme il y a une géométrie dans l'espace, il y a une psychologie dans le temps, où les calculs d'une psychologie plane ne seraient plus exacts parce qu'on n'y tiendrait pas compte du Temps et d'une des formes qu'il revêt, l'oubli ;* ». Dans le final du *Temps retrouvé* (« *Le Bal de têtes* », Folio p. 336), la métaphore du passage à une géométrie, à un « espace vectoriel », de dimension supplémentaire se double d'une référence à l'astronomie, les individus étant comparés à des planètes d'un système soumises aux interactions de leurs champs de gravitation respectifs : « *Ainsi chaque individu – et j'étais moi-même un de ces individus – mesurait pour moi la durée par la révolution qu'il avait accomplie non seulement autour de soi-même, mais autour des autres, et notamment par les positions qu'il avait occupées successivement par rapport à moi. Et sans doute tous ces plans différents suivant lesquels le Temps, depuis que je venais de le ressaisir dans cette fête, disposait ma vie, en me faisant songer que, dans un livre qui voudrait en raconter une, il faudrait user, par opposition à la psychologie plane dont on use d'ordinaire, d'une sorte de psychologie dans l'espace (...) puisque la mémoire, en introduisant le passé dans le présent sans le modifier, tel qu'il était au moment où il était le présent, supprime précisément cette grande dimension du Temps suivant laquelle la vie se réalise.* »

¹¹³ Folio pp. 64 à 69. « *Cette mince raie, au-dessus des rideaux, selon qu'elle est plus ou moins claire, me dit le temps qu'il fait, avant même de me le dire m'en donne l'humeur ; (...) à la sonorité du premier tramway qui s'approche et de son timbre d'appel, je peux dire s'il roule avec résignation dans la pluie ou s'il est en partance pour l'azur. (...) Et le temps qu'il fait n'a même pas plus besoin que de la couleur du jour, de la sonorité des bruits de la rue pour se révéler à moi et m'appeler vers la saison et le climat dont il semble envoyé. A sentir le calme et la lenteur de communications et d'échanges qui règnent dans la petite cité intérieure de nerfs et de vaisseaux que je porte en moi, je sais qu'il pleut et je voudrais être à Bruges où, près du four rouge comme un soleil d'hiver, les gélines, les poules d'eau, le cochon cuirait pour mon déjeuner comme dans un tableau de Brueghel.* » Ibid. p. 64 et 65.

¹¹⁴ *Le Côté de Guermantes* Folio p. 3 et p. 335.

¹¹⁵ En des lignes directement inspirées du passage précité du *Contre Sainte-Beuve* (et qui donnent ainsi une idée du travail inlassable et constant de réécriture de son texte par Proust), *La Prisonnière* Folio p. 3 : « *Dès le matin, (...) avant d'avoir vu, au-dessus des grands rideaux de la fenêtre, de quelle nuance était la raie du jour, je savais déjà le temps qu'il faisait. Les premiers bruits de la rue me l'avaient appris, selon qu'ils me parvenaient amortis et déviés par l'humidité ou vibrants comme des flèches dans l'aire résonnante et vide d'un matin spacieux, glacial et pur ; dès le roulement du premier tramway, j'avais entendu s'il était morfondu dans la pluie ou en partance pour l'azur.* »

¹¹⁶ fréquentes non seulement dans ce volume mais aussi tous les autres de *La Recherche*. Racine est, avec le duc de Saint-Simon et Chateaubriand, l'un des grands auteurs préférés de Proust.

Pour illustrer la légende proustienne en marche qui commence dans les années cinquante à déborder des cercles littéraires, voici un extrait, très proustien dans le ton, du journal de l'écrivain Matthieu Galey, l'un des plus prometteurs de sa génération, à la date du 12 octobre 1953 : « *Entrée à Sciences-Po. Le prof, un type assez pince-sans-rire, avec de larges sourcils noirs, avait l'air de beaucoup s'amuser. (...) Cet examen de culture générale n'est pas du luxe ! (...) je n'ai pas été si brillant moi-même. Il m'a posé des questions sur Proust. "Qu'avez-vous lu ? – Tout." Il a froncé sa broussaille et ne m'a pas cru. "Quels étaient les auteurs favoris de la grand-mère du narrateur ?" J'ai bien trouvé George Sand et Mme de Sévigné mais impossible de me rappeler la comtesse de Boigne. "Il ne faut pas se vanter, jeune homme !" J'aurais voulu rentrer sous terre.* »¹¹⁷ Le 12 novembre suivant, Matthieu Galey écrit : « (...) j'ai pour maître de conférences l'examineur goguenard qui m'a fait passer le concours d'entrée. (...) Très dilettante, il n'a pas l'air de nous prendre au sérieux, une cigarette au coin du sourire. Mais c'est un pragmatique avec de bonnes recettes (...) C'est un normalien tombé dans la finance, qui porte un nom digne de Labiche : M. Pompidou. »¹¹⁸

La « gravitation » proustienne semble même toucher, en ces années d'après-guerre, un autre héros du roman national, au talent littéraire reconnu et dont le génie en politique égale au moins celui de Proust en littérature : « *Ce qu'il y a, en moi, d'affectif imagine naturellement la France, telle la princesse des contes ou la madone aux fresques des murs, comme vouée à une destinée éminente et exceptionnelle.* » Cette troisième phrase des *Mémoires de guerre*¹¹⁹ de Charles de Gaulle, publiées en 1954, semble tellement inspirée¹²⁰ des premières pages de *La Recherche* que l'on se croirait dans la petite église médiévale Saint-Hilaire de Combray ou, du côté de Méséglise, dans l'église monumentale de Saint-André-des-Champs « construite au milieu des blés – la terre nourricière »¹²¹ : « *Souvent nous allions nous abriter, pêle-mêle avec les Saints et les Patriarches de pierre sous le porche de Saint-André-des-Champs. Que cette église était française ! Au-dessus de la porte, les Saints, les rois-chevaliers une fleur de lys à la main, des scènes de noces et de funérailles, étaient représentés (...).* »¹²² Après avoir, dans *Le Côté de Guermantes*, mentionné « *la gloire immortelle de la France* »¹²³ et le génie français en matière d'architecture religieuse, laquelle symbolise l'appartenance à la communauté et à la culture françaises¹²⁴, Proust, dans *Le Temps retrouvé*, pendant la Grande Guerre, « identifie la grandeur de la France à celle de l'église [précitée] au point de fixer l'expression "*les Français de Saint-André-des-Champs*" pour désigner la France combattante »¹²⁵. D'une guerre, l'autre... C'est précisément sous cette

¹¹⁷ Matthieu Galey *Journal I 1953-1973* Grasset 1987 p. 34.

¹¹⁸ *Ibid.* p. 37.

¹¹⁹ Charles de Gaulle *Mémoires de guerre * L'appel 1940-1942* Plon 1954 p. 1.

¹²⁰ L'écrivain Jean-Luc Barré relève toutefois, à propos de la bibliothèque de Charles de Gaulle, que « les absences les plus frappantes sont celles des deux écrivains majeurs du XX^{ème} siècle : Marcel Proust et Louis-Ferdinand Céline. » in *Dictionnaire de Gaulle* Robert Laffont collection Bouquins 2006 V^o *Bibliothèque personnelle* p. 117.

¹²¹ Michel Erman *Les 100 mots de Proust* Puf collection Que sais-je ? mai 2013 V^o *Francité* p. 52.

¹²² *Du côté de chez Swann*, « Combray » Folio p. 149.

¹²³ *Le Côté de Guermantes* Folio p. 396.

¹²⁴ *Ibid.* p. 397 : « (...) le véritable opus francinegum, dont le secret n'a pas été perdu depuis le XIII^{ème} siècle, et qui ne périrait pas avec nos églises, ce ne sont pas tant les anges de pierre de Saint-André-des-Champs que les petits Français, nobles, bourgeois ou paysans, au visage sculpté avec cette délicatesse et cette franchise restées aussi traditionnelles qu'au porche fameux, mais encore créatrices. » Dans *Les 100 mots de Proust* Puf collection Que sais-je ? mai 2013 V^o *Eglise* p. 41, Michel Erman précise « qu'à la fin du XIX^{ème}, la plupart des historiens de l'art, tel Emile Mâle dans ses écrits sur le Moyen Age, associent l'art gothique au génie artistique français. »

¹²⁵ Antoine Compagnon *op. cit.* p. 943. *Le Temps retrouvé* « M. de Charlus pendant la guerre : ses opinions, ses plaisirs » Folio pp. 152 et 153 : « Or on avait vu cette chose si belle, qui fut si fréquente à cette époque-là dans tout le pays et qui témoignerait, s'il y avait un historien pour en perpétuer le souvenir, de la grandeur de la

appellation de « France combattante » que le général de Gaulle transformera, le 14 juillet 1942, la France Libre pour signifier son rapprochement avec la Résistance intérieure, lequel aboutira à la création en mai 1943, sous l'impulsion puis la présidence de Jean Moulin, du Conseil national de la Résistance placé sous l'autorité politique de Charles de Gaulle.

1954 est aussi l'année de la première édition de *La Recherche* dans la « Bibliothèque de La Pléiade », due à Pierre Clarac et André Ferré, avec une introduction lumineuse d'André Maurois qui avait donné en 1949 *A la recherche de Marcel Proust* (Hachette), la première biographie de l'écrivain. Celle-ci retrace aussi l'histoire de son roman en s'appuyant sur les archives familiales des cahiers et manuscrits inédits dont Suzy Mante-Proust, nièce de Marcel, a permis la consultation par André Maurois, époux (en secondes noces) de Simone Armand de Caillavet, la fille de Gaston de Caillavet et de Jeanne Pouquet qui furent amis de jeunesse de Proust et modèles de Saint-Loup et de Gilberte Swann.

L'essai *Sur Proust* du philosophe libéral Jean-François Revel, délaissant les thèmes classiques du temps et de la mémoire, de l'amour et de l'art, eut le mérite de renouveler, en 1960, le regard porté sur l'œuvre en en mettant en lumière les dimensions comique, sociale et politique pour tenter – tentative difficile – de placer Proust dans la lignée réaliste voire naturaliste de Balzac ou de Zola. Cet intellectuel, étranger à toute forme de complaisance, fit grincer quelques dents « proustolâtres » avec ce pamphlet novateur et stimulant¹²⁶ dans lequel il qualifie, notamment, le passage du Paris de la guerre cité plus haut (que nous apprécions grandement pour notre part) d'« ahurissante licence d'imagination »¹²⁷ !

Dans l'essai majeur *Mensonge romantique et vérité romanesque* paru en 1961, le philosophe et anthropologue René Girard prend, pour illustrer le caractère mimétique du désir, l'exemple d'une soirée de gala à l'Opéra et de son traitement différencié par Proust à des étapes distinctes de sa maturité littéraire (chap. X : « *Problèmes de technique chez Proust et chez Dostoïevski* »). Dans *Jean Santeuil*, Proust en est encore au stade de l'illusion romantique quand il met en scène un héros comblé par sa présence dans l'avant-scène de la duchesse de Réveillon, entre le roi de Portugal et le duc de Bretagne¹²⁸. C'est dans *La Recherche* (in *Le Côté de Guermantes*¹²⁹) que Proust accède à la vérité romanesque en décrivant le narrateur, entouré de gens vulgaires au niveau des fauteuils d'orchestre et qui contemple avec envie la duchesse de Guermantes évoluant avec la grâce d'une divinité des eaux dans la baignoire (la loge de rez-de-chaussée¹³⁰) de sa cousine Marie-Hedwige, princesse de Guermantes.

Antoine Compagnon¹³¹ date de 1965 le début de « l'apothéose de Proust auprès du grand public avec l'édition du Livre de Poche (1965-1968), aux belles couvertures » faites de collages de photographies et de manuscrits et avec une courte préface à *Du côté de chez Swann* par Ramon Fernandez.

France, de sa grandeur d'âme, de sa grandeur selon Saint-André-des-Champs, et que ne révéleraient pas moins tant de civils survivants à l'arrière que les soldats tombés à la Marne. (...) S'il y a eu quelques vilains embusqués (...), ils sont rachetés par la foule innombrable de tous les Français de Saint-André-des-Champs, par tous les soldats sublimes (...). »

¹²⁶ « *Quoi qu'il ait pu en penser lui-même, ce n'est pas quand il est métaphorique que Proust est un grand écrivain, c'est quand il est direct, et ce n'est pas quand il est poète qu'il est original et a quelque chose à nous apprendre, c'est quand il est réaliste, narratif et chroniqueur.* » Jean-François Revel *Sur Proust* Grasset collection Les Cahiers Rouges p. 202.

¹²⁷ *Ibid.* p. 202.

¹²⁸ *Jean Santeuil* Gallimard Quarto pp. 632-634.

¹²⁹ *Le Côté de Guermantes* Folio pp. 30-36.

¹³⁰ Dans ce passage fameux, où il fait apparaître, par métaphore, les aristocrates en déités vivant au fond des eaux, Proust joue avec le double sens du mot baignoire. Ce passage fait aussi écho au monde aquatique du Côté de Guermantes à Combray (cf. supra note p. 15).

¹³¹ Antoine Compagnon *op. cit.* p. 943.

Un an plus tard, en 1966, fut traduite en français la biographie de Proust – *Marcel Proust 1871-1922* – par George D. Painter, conservateur adjoint au British Museum, publiée en deux volumes en 1959 et en 1965 dans les éditions britannique et américaine et qui contribua à mythifier Proust encore plus en expliquant sa vie par son œuvre¹³², parti qui peut être discuté dès lors que *La Recherche* n'est ni une autobiographie¹³³ ni même une autofiction¹³⁴.

C : La consécration à partir des années 70:

Les années soixante-dix (célébration en 1971 et 1972 du centenaire de la naissance puis du cinquantenaire de la mort de l'écrivain) déterminèrent encore davantage l'appréciation de *La Recherche*.

Tandis que Jean-Yves Tadié publiait sa thèse monographique, *Proust et le roman* (1971), sur les formes et techniques romanesques proustiennes, que Jean Milly rédigeait la sienne sur le style de Proust¹³⁵ et que l'universitaire américain Philip Kolb entamait chez Plon la publication (de 1970 à 1993) de la monumentale *Correspondance* (en 21 volumes), l'impact du structuralisme et des sciences sociales sur la nouvelle critique offrait, avec Proust,

¹³² Démarche de biographe symétrique à celle du critique Sainte-Beuve, qui analysait une œuvre à l'aune de la vie de l'auteur, prise même parfois dans ses détails les plus insignifiants et sans lien avec son activité littéraire, ce qu'a dénoncé Proust dans *Contre Sainte-Beuve*, justement, sous la forme d'une conversation matinale d'un narrateur avec sa mère : introduisant la fameuse distinction entre le « moi social » et le « moi intime », il reproche à Sainte-Beuve de méconnaître que le moi composant une œuvre est un moi profond, sans rapport avec celui dont nous observons le comportement en société. Cette forme ne sera pas reprise dans *La Recherche* mais le fond de la critique y sera transposé par les développements majeurs de « *L'Adoration perpétuelle* » (dans *Le Temps retrouvé*) sur la théorie de l'art.

¹³³ pour la simple raison que le narrateur de *La Recherche* – même si Albertine l'appelle Marcel à deux reprises dans *La Prisonnière* (Folio p. 67 et p. 147) - ne saurait être réduit à son auteur. Comme les autres personnages du roman, tout en empruntant à plusieurs personnes réelles à la fois (les fameuses « clefs » de *La Recherche* : Charles Haas / Charles Swann ; Laure Hayman / Odette ; Mme Straus, comtesse de Cheygné, comtesse Greffulhe / duchesse de Guermantes ; Bertrand de Fénélon, Louis d'Albufera / Robert de Saint-Loup ; Robert de Montesquiou – le « professeur de beauté » de Proust [c'est le titre d'un article qu'il a publié sur lui en août 1905 dans *Les Arts de la vie*]...), auquel était consacrée l'émission *Une vie, une œuvre* du samedi 5 octobre 2013 sur France Culture -, Hubert Lyautey / Charlus ; Anatole France, Paul Bourget / Bergotte ; Whistler, Helleu, Monet / Elstir etc.), il procède surtout de la sublimation romanesque opérée par l'écrivain à partir de ces personnes.

Toutefois, dans l'une des pages les plus étranges de *La Recherche* (in *La Prisonnière* Folio p. 189), l'auteur entretient la confusion sur le locuteur – le narrateur ou Proust lui-même - et sur son allocutaire – Swann, le personnage de fiction ou Haas, le modèle réel. La première phrase participe de la fiction (au second degré car nous sommes ici dans le second « temps » de *La Recherche*, celui du roman de l'écriture après celui du roman de la vocation), le narrateur s'adressant ainsi à Swann : « (...) cher Charles Swann, que j'ai si peu connu quand j'étais encore si jeune et vous près du tombeau, c'est déjà parce que celui que vous deviez considérer comme un petit imbécile a fait de vous le héros d'un de ses romans, qu'on recommence à parler de vous et que peut-être vous vivrez. » Dans la phrase suivante, l'on revient dans la réalité en basculant dans l'histoire ; c'est Proust lui-même qui parle à Charles Haas à propos d'une peinture célèbre de James Tissot – *Le Cercle de la rue Royale* (1868) - où Haas se trouve représenté dans le coin droit du tableau : « Si dans le tableau de Tissot représentant le balcon du Cercle de la rue Royale, où vous êtes entre Galliffet, Edmond de Polignac et Saint-Maurice, on parle tant de vous, c'est parce qu'on voit qu'il y a quelques traits de vous dans le personnage de Swann. »

¹³⁴ néologisme anachronique et réducteur s'agissant de *La Recherche*, dont l'usage est en outre encore discuté dans le milieu universitaire, inventé au demeurant à la fin des années mille neuf cent soixante-dix par des écrivains et critiques (Serge Doubrovsky, Gérard Genette ...) pour désigner une certaine production littéraire, naissante à l'époque, très autocentrée et égocentrique, vouée à proliférer ultérieurement mais sans lien réel ni même revendiqué avec l'œuvre proustienne.

¹³⁵ *Les Pastiches de Proust* (1970).

un terrain d'analyse fertile pour des sémiologues comme Roland Barthes (*Proust et les noms* in *Nouveaux essais critiques*, 1972) ou Jean-Pierre Richard (*Proust et le monde sensible*, 1974), tout comme il inspirait, dans le champ de la psychanalyse littéraire¹³⁶, à Julia Kristeva, *Le Temps sensible – Proust et l'expérience littéraire* en 1994 et, à Michel Schneider, *Maman*¹³⁷ en 1999, et, dans le champ de la sociologie, à Jacques Dubois, *Pour Albertine – Proust et le sens du social* en 1997¹³⁸.

Proust sociologue¹³⁹ ? Assurément, même si cette assertion semble incongrue pour un auteur si « littéraire » et si rétif à toute théorie... Avec *La Recherche*, l'on est notamment (mais pas seulement, bien sûr) dans l'observation sociale et même dans « l'enquête de terrain » puisque l'écrivain a fréquenté tous les milieux qu'il décrit ; il livre des analyses sociales pénétrantes, certes sans les outils et les concepts de la sociologie moderne, mais avec toute la puissance et la finesse de la littérature.

La Recherche est ainsi l'histoire d'une mutation sociologique, celle – à travers le déclassement du faubourg Saint-Germain – du lent déclin de l'aristocratie d'Ancien Régime qui s'accélère à la Belle Epoque et à l'issue de la Première Guerre mondiale dont l'une des conséquences économiques – l'inflation – lamine les revenus fixes des rentiers. Concurrencée par la montée en puissance de la noblesse d'Empire au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, marginalisée politiquement après le règlement de la crise du 16 mai 1877 et la soumission puis la démission de Mac-Mahon¹⁴⁰, la noblesse légitimiste et orléaniste subit, au cours des deux premières décennies du XX^e siècle, une perte d'influence irréversible, à la fois économique et sociale, dont Proust rend compte dans son roman avec une acuité féroce et jubilatoire : « (...) le temps avait aussi, dans ce salon, exercé sa chimie sur la société. Ce milieu (...) [défini] par certaines affinités qui lui attiraient tous les grands noms princiers de l'Europe et la répulsion qui éloignait [de lui] tout élément non aristocratique, (...) ce milieu avait lui-même subi dans sa constitution intime et que j'avais crue stable, une altération profonde. (...) Un certain ensemble de préjugés aristocratiques, de snobismes, qui jadis

¹³⁶ Jean-Yves Tadié lui-même a fait paraître en 2012 un essai original, au titre poétique, qui compare, avec Proust et Freud, « deux intelligences, deux attitudes, deux comportements face aux hommes et au monde, face à soi aussi. » : *Le Lac inconnu – Entre Proust et Freud* Gallimard collection Connaissance de l'inconscient (que dirigeait Jean-Bertrand « J.B. » Pontalis, disparu en janvier 2013).

¹³⁷ où l'auteur développe la thèse de *La Recherche* comme lettre-fleuve adressée par Proust à sa mère dans l'au-delà « pour lui dire que, finalement, elle n'était pas son genre », allusion à la dernière phrase d'*Un amour de Swann*, deuxième partie de *Du côté de chez Swann* (Folio p. 375), que Swann prononce in petto à propos d'Odette de Crécy (avec laquelle il n'est pas encore marié) : « "Dire que j'ai gâché des années de ma vie, que j'ai voulu mourir, que j'ai eu mon plus grand amour, pour une femme qui ne me plaisait pas, qui n'était pas mon genre !" »

¹³⁸ Pour Jacques Dubois, *La Recherche* serait « l'invention d'une sociologie-fiction qui ouvre au roman et à la science sociale de larges perspectives. »

¹³⁹ C'était le titre - sans point d'interrogation - de l'émission *La suite dans les idées* (consacrée aux sciences sociales et produite par Sylvain Bourmeau) du samedi 5 octobre 2013 sur France Culture, dans laquelle était notamment invité le sociologue belge Jacques Dubois.

¹⁴⁰ *Du côté de chez Swann*, troisième partie « Noms de pays : le nom », Folio p. 413 : « "- Odette de Crécy ? (...) Mais savez-vous qu'elle ne doit plus être de la première jeunesse ! Je me rappelle que j'ai couché avec elle le jour de la démission de Mac-Mahon." », s'exclame un promeneur en apercevant Mme Swann au Bois de Boulogne lors de la scène de l'Allée des Acacias où le narrateur croise Odette, épisode dont il se souviendra ainsi durant « *Le Bal de têtes* » (fin 1919), dans *Le Temps retrouvé* (Folio p. 256), mesurant l'action du temps sur la personne d'Odette (devenue la maîtresse du duc de Guermantes) : « Pour Mme de Forcheville [Odette s'est remariée après le décès de Charles Swann en 1899] au contraire, c'était si miraculeux qu'on ne pouvait même pas dire qu'elle avait rajeuni mais plutôt qu'avec tous ses carmins, toutes ses rousseurs, elle avait fleuri. (...) elle ne semblait pas dire : "Je suis l'Exposition de 1878", mais plutôt : "Je suis l'allée des Acacias de 1892." Il semblait qu'elle eût pu y être encore. D'ailleurs, justement parce qu'elle n'avait pas changé, elle ne semblait guère vivre. Elle avait l'air d'une rose stérilisée. » Mac-Mahon démissionna de la présidence de la République le 30 janvier 1879 et, dans la chronologie interne de *La Recherche*, Odette est censée être née en 1853...

écartait automatiquement du nom de Guermantes tout ce qui ne s'harmonisait pas avec lui avait cessé de fonctionner. (...) Détendus ou brisés, les ressorts de la machine refoulante ne fonctionnaient plus, mille corps étrangers y pénétraient, lui ôtaient toute homogénéité, toute tenue, toute couleur. Le faubourg Saint-Germain, comme une douairière gâteuse, ne répondait que par des sourires timides à des domestiques insolents qui envahissaient ses salons, buvaient son orangeade et lui présentaient leurs maîtresses. »¹⁴¹ La noblesse, figée dans son patrimoine déprécié, tente de se refaire financièrement en concluant des associations matrimoniales à but lucratif avec la bourgeoisie dont le capitalisme dynamique a pleinement profité de l'expansion économique de la Belle Epoque : « *La princesse de Guermantes en effet était morte, et c'est l'ex-madame Verdurin que le prince, ruiné par la défaite allemande, avait épousée.* »¹⁴²

Si les travaux et ouvrages d'Emile Durkheim (1858-1917), fondateur de la sociologie moderne française, sont antérieurs ou contemporains de l'écriture et de la publication de *La Recherche* (années 1910, 1920), il n'est pas relevé d'influence des premiers sur cette dernière. L'universitaire Anne Henry a toutefois montré¹⁴³ ce que le roman de Proust devait à la sociologie de Gabriel Tarde (1843-1904) qui s'est opposé aux thèses de Durkheim en défendant le point de vue de l'individualisme contre la notion de conscience collective. Argument plus anecdotique mais non moins révélateur : dans une émission radiophonique diffusée en janvier 2012¹⁴⁴, le sociologue Luc Boltanski, qui a travaillé avec Pierre Bourdieu, confiait que celui-ci « s'intéressait beaucoup à Proust qu'il considérait comme un grand sociologue », même s'il n'a rien publié à son propos.¹⁴⁵

A partir des années quatre-vingts, l'on assista à l'essor de recherches sur l'intertextualité de Proust avec Racine, Chateaubriand, Balzac et Flaubert et sur la génétique des textes¹⁴⁶ proustiens, menées par Bernard Brun et par Nathalie Mauriac-Dyer¹⁴⁷,

¹⁴¹ *Le Temps retrouvé* « *Le Bal de têtes* » Folio pp. 262 et 263.

¹⁴² *Ibid.* p. 261.

¹⁴³ dans Marcel Proust - *Théories pour une esthétique* Klincksieck 1983. « "L'hétérogène et non l'homogène est au cœur des choses", ne cesse de répéter Tarde – proposition chère depuis longtemps à Proust – (...). L'individu est toujours au centre de l'explication : (...) l'observateur se trouve constamment mis en présence d'une dualité de forme simple, une mode et une avant-garde, un gouvernement au pouvoir et une opposition qui tente de l'évincer, une religion régnante et un schisme ardent à la remplacer – dualité exploitée dans la peinture proustienne du snobisme. » *Ibid.* p. 348 et s.

¹⁴⁴ Emission *Hors-champ* du mardi 17 janvier 2012, produite par Laure Adler et diffusée sur France Culture.

¹⁴⁵ Sur la question, voir aussi l'article de Philip Smith, intitulé « *Marcel Proust as successor and precursor to Pierre Bourdieu : a fragment* » dans la revue australienne de sociologie *Thesis Eleven* de novembre 2004, vol. 79, pp. 105 à 111.

¹⁴⁶ Par anthropomorphisme, le texte littéraire, examiné à ses différents stades d'élaboration, est ainsi conçu comme un tissu vivant voire proliférant que le spécialiste, tel un anatomo-pathologiste réalisant une analyse histologique ou un généticien séquençant un génome, cherche à « faire parler » pour en dégager toutes les potentialités...

¹⁴⁷ invitée avec Pierre-Marc de Biasi, directeur de l'ITEM et grand spécialiste de Flaubert, de l'émission *Place de la toile* du samedi 5 octobre 2013 sur France Culture dont le thème était « Proust et les technologies ». En effet, celui-ci rendit compte dans *La Recherche* de l'avènement des nouvelles technologies de son temps. Le téléphone est mis en scène à l'occasion d'une conversation téléphonique entre le narrateur et sa grand-mère dans *Le Côté de Guermantes* (Folio pp. 125 à 129). Déjà mentionnée dans *Contre Sainte-Beuve* (in Gallimard Folio p. 75 : « (...) l'odeur de l'automobile en passant m'a rendu tous ces plaisirs et m'a invité à de nouveaux, c'est une odeur d'été, de puissance, de liberté, de nature et d'amour. »), l'automobile est le véhicule des promenades, lors de son deuxième séjour à Balbec, du narrateur avec Albertine dans *Sodome et Gomorrhe* (Folio p. 385 à 394), lesquelles sont la transposition romanesque du fameux et superbe article de Proust, *Impressions de route en automobile* paru en novembre 1907 dans *Le Figaro* et republié sous le titre *Journées en automobile* dans *Pastiches et Mélanges* (Gallimard 1919 pp. 97 à 105) : « (...) *Bientôt, la route tourna et le talus qui la bordait sur la droite s'étant abaissé, la plaine de Caen apparut, sans la ville qui, comprise pourtant dans l'étendue que j'avais sous les yeux, ne se laissait voir ni deviner, à cause de l'éloignement. Seuls, s'élevant du niveau uniforme*

responsables successifs de l'équipe Proust¹⁴⁸ à l'Institut des textes et manuscrits modernes (ITEM), unité mixte de recherche du CNRS et de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm. Jean-Yves Tadié dirigea la seconde édition de *La Recherche* dans « La Pléiade » de 1987 à 1989 avant de publier la biographie de référence de Marcel Proust en 1996¹⁴⁹. Celle de sa mère, *Madame Proust* par Evelyne Bloch-Dano, récompensée en 2004 par le prix Renaudot de l'essai, connut un large succès mérité, à la fois auprès de la critique, des lecteurs de Proust et du grand public.

Cette profusion des études proustiennes n'est toutefois pas du goût de certains, pour lesquels *La Recherche* et le plaisir de sa lecture, de la plongée dans cet immense texte, se suffisent à eux-mêmes. C'est l'opinion, par exemple, de l'écrivain et académicien Dominique Fernandez¹⁵⁰ en sa préface récente (2009) au *Proust* de Ramon Fernandez, son père : « *Les études proustiennes se sont développées à l'infini, de plus en plus fines, pointues, les spécialistes ont proliféré, bardés de techniques nouvelles et d'instruments perfectionnés, les proustiens forment une race à part, mi-savante, mi-snob, mais, ce qui leur manque, c'est la vue d'ensemble, la culture philosophique (...). Aujourd'hui, on glose, on dissèque, on applique telle ou telle grille d'interprétation, oubliant l'essentiel, à savoir que Proust est un écrivain, non un réservoir de sujets universitaires, ni un banc d'essai pour la psychanalyse, le structuralisme ou la sémiologie ni un prétexte à jargonner.* »¹⁵¹ Si le constat initial est assez juste, l'attaque n'en est pas moins sévère voire excessive. Si Proust et *La Recherche* couvrent ainsi les champs de la critique et de la recherche littéraires, de la philosophie, de la philologie, de l'histoire et des sciences sociales depuis plusieurs décennies, c'est précisément parce que

de la plaine et comme perdus en rase campagne, montaient vers le ciel les deux clochers de Saint-Etienne. Bientôt, nous en vîmes trois, le clocher de Saint-Pierre les avait rejoints. (...) » Ce passage ne manquera pas de susciter quelque écho chez le voyageur, originaire du sud de la Basse-Normandie et/ou exilé Outre-Loire, qui aborde de nos jours l'agglomération caennaise par ses marches méridionales, en particulier par le coteau de La Jalousie – balcon donnant sur une immense plaine calcaire et céréalière de plus en plus gagnée par le mitage –, même si, depuis quarante ans, le monolithe blafard et lunaire du CHU, posé sur le plateau septentrional Côte de Nacre, émerge de la brume urbaine bien avant les tours de l'Abbaye aux Hommes... L'avion surgit pour la première fois au dessus de la tête du narrateur dont le cheval se cabre, dans *Sodome et Gomorrhe* (Folio p. 417), en une scène émouvante, rappel de l'accident fatal d'aéroplane d'Alfred Agostinelli et intersigne de la chute mortelle de cheval d'Albertine dans *Albertine disparue* ; l'avion se manifeste de nouveau à la fin de *La Prisonnière* (Folio p. 391) par un bourdonnement très haut dans le ciel. Aujourd'hui, les nouvelles technologies numériques (qui auraient notamment évité à Proust ratures et « paperoles » mais auraient ainsi privé les spécialistes d'indices et de matériaux précieux) peuvent contribuer à renouveler les études proustiennes sur les cahiers manuscrits en permettant de reconstituer plus aisément la genèse complexe du travail d'écriture de *La Recherche*.

¹⁴⁸ qui travaille selon trois axes de recherche : manuscrits (genèse et édition), correspondance, critique et interprétations.

¹⁴⁹ Jean-Yves Tadié *Marcel Proust* Gallimard Biographies 1996

¹⁵⁰ Au-delà du cas de Proust, Dominique Fernandez déplore l'inflation de taille et de poids qui touche les éditions actuelles de « La Pléiade » - tous auteurs confondus – par rapport aux anciennes, due selon lui à l'adjonction massive d'éditions et appareils critiques échafaudés par les universitaires (cf. émission *Répliques* du samedi 9 avril 2011 sur France Culture, produite par Alain Finkielkraut, où Dominique Fernandez était invité à l'occasion de la parution en « Pléiade » de l'œuvre de Milan Kundera). Cette controverse rejoint la distinction élitiste (voire élitaire) opérée par Proust dans *La Recherche* – à travers les personnages, valorisés par leur culture et leur raffinement, du narrateur et de Charles Swann et ceux, ridiculisés, du pathétique archiviste Saniette et du sorbonnard phraseur et raseur Brichot – entre l'érudition donnée, gratuite et universelle au service de la puissance de l'impression, d'une part, et le savoir acquis, positiviste et spécialisé, technicien et rémunéré, d'autre part : certains peuvent s'adonner aux plaisirs de l'art et vivre pour écrire ou créer, d'autres doivent rédiger, classer, classifier pour vivre... Pour notre part, nous estimons que, sauf à avoir baigné très tôt dans un « habitus littéraire » d'« héritier » (pour reprendre des « bourdieuseries »), un appareil critique (avec préface, introduction, présentation, notes, notice chronologique et biographique, bibliographie...) est un utile et même agréable viatique à ce magnifique voyage de lecture qu'est l'immersion dans *La Recherche*...

¹⁵¹ Dominique Fernandez, « *Une longue amitié* », préface à *Proust* de Ramon Fernandez, Grasset Les Cahiers Rouges, pp. 11 et 12.

cet auteur et ce texte n'en finissent pas de déployer leur vitalité et de livrer leurs virtualités, c'est parce qu'ils révèlent sans doute, à chaque génération, à la fois quelque chose de soi-même et quelque chose de l'époque...

Le rayonnement de Proust, accru par la floraison de nouvelles éditions de poche de son œuvre tombée dans le domaine public en 1987, a également bénéficié du succès rencontré par les cours et séminaires consacrés à cet auteur au Collège de France par Antoine Compagnon, titulaire de la chaire de littérature moderne et contemporaine, qui virent affluer un public considérable en 2006-2008 et 2012-2013¹⁵².

En définitive, Proust est devenu, nolens volens, une référence régulièrement convoquée par les écrivains, artistes et intellectuels¹⁵³. A titre d'exemple, et pour continuer à évoquer la France, à travers non plus son histoire mais sa géographie – autre dimension essentielle du roman national¹⁵⁴ –, l'essayiste Jean-Christophe Bailly, dans son ouvrage remarqué, *Le dépaysement – Voyages en France*, paru en 2011, mentionne Proust¹⁵⁵ avec une pointe d'ironie (teintée de préjugé de classe) quand il parle du Paris « des portes Saint-Denis et Saint-Martin, soit dans ces quartiers que Proust trouvait "sordides"¹⁵⁶ et qui le sont sans doute toujours pour certains habitants des parages du bois de Boulogne. »¹⁵⁷

¹⁵² « Proust, mémoire de la littérature » (2006-2007), « Morales de Proust » (2007-2008), « Proust en 1913 » (2012-2013)

¹⁵³ On notera cependant l'absence de mention de Proust (alors que d'autres grands écrivains – Montaigne, Racine, Stendhal, Paul Morand, Julien Gracq... y sont cités) dans le dernier ouvrage (dont les deux premières parties *I. Espace et histoire* et *II. Les hommes et les choses* ont paru en 1986 après son décès) du grand historien des *Annales*, Fernand Braudel, - sa somme, magistrale et subjective à la fois (hélas inachevée), *L'identité de la France*, placée d'emblée sous les auspices de Michelet : « *Je le dis une fois pour toutes : j'aime la France avec la même passion, exigeante et compliquée, que Jules Michelet.* » (première phrase de *L'identité de la France – Espace et histoire* Flammarion collection Champs histoire p. 9). Il est vrai que Braudel est décédé en 1985 avant d'avoir pu rédiger les deux dernières parties annoncées de son livre, dont *III. Etat, Culture, Société*.

¹⁵⁴ Cf. par ex. *Les lieux de mémoire* (Pierre Nora dir.) II. *La Nation* 1. *Paysages* 2. *Le territoire* (1986) et III. *Les France* 1. *Conflits et partages – Partages de l'espace-temps* (1992) Gallimard collection Bibliothèque illustrée des histoires.

¹⁵⁵ pour lequel, rappelons-le (cf. supra note 93 p. 15), pays, paysage et sentiment amoureux sont intimement liés, le paysage étant le signe et le masque de l'être aimé : « *J'ai aimé d'autres femmes, j'ai aimé d'autres pays. Le charme des promenades est resté attaché moins à la présence de celle que j'aimais (...) qu'à l'espoir d'aller vers elle (...). Ainsi un pays était suspendu à un visage. Peut-être ainsi ce visage était-il suspendu à un pays. Dans l'idée que je me faisais de son charme, le pays qu'il habitait, qu'il me ferait aimer, où il m'aiderait à vivre, qu'il partagerait avec moi, où il me ferait trouver de la joie, était un des éléments même du charme, de l'espoir de vie, était dans le désir d'aimer. Ainsi au fond d'un paysage palpait le charme d'un être. Ainsi dans un être tout un paysage mettait sa poésie. Ainsi chacun de mes étés eut le visage, la forme d'un être et la forme d'un pays, plutôt la forme d'un même rêve qui était le désir d'un être et d'un pays que je mêlais vite ; (...)* » *Contre Sainte-Beuve* Gallimard Folio pp. 74 et 75. Voir aussi *Du côté de chez Swann*, troisième partie « *Noms de pays : le nom* », Folio p. 383 : « *Les pays que nous désirons tiennent à chaque moment beaucoup plus de place dans notre vie véritable, que le pays où nous nous trouvons effectivement.* »

A cet égard, Proust se rattache encore à l'esthétique du XIX^e siècle et plus précisément au mouvement littéraire et artistique dit « naturiste » de la toute fin du siècle (qui, prônant un retour à la sensibilité immédiate, proclame la naissance d'une poésie fondée sur les valeurs de la nature et sur l'énergie vitale) voire au romantisme : en ce sens, Antoine Compagnon *Proust entre deux siècles* Editions du Seuil 1989, spécial. pp. 23 à 31, et Kelichi Tsumori « *Proust et le paysage "naturiste" : un renouveau poétique dans Les Plaisirs et les Jours*, in *Proust face à l'héritage du XIX^e siècle – Tradition et métamorphose* (dir. Nathalie Mauriac-Dyer, Kazuyoshi Yoshikawa et Pierre-Edmond Robert) Presses Sorbonne Nouvelle 2012, pp. 109 à 120.

¹⁵⁶ Proust *A l'ombre des jeunes filles en fleurs* Folio p. 60 : « (...) j'aurais été étonné si j'avais appris que la porte Saint-Martin et la porte Saint-Denis, chefs-d'œuvre du temps de Louis XIV, n'étaient pas contemporains des immeubles les plus récents de ces arrondissements sordides. »

¹⁵⁷ Jean-Christophe Bailly *Le dépaysement – Voyages en France* Editions du Seuil 2011 collection Points p. 472.

Quelles peuvent être les raisons d'une telle postérité ?

Pour Antoine Compagnon, « un grand écrivain n'est pas nécessairement un écrivain qu'on a lu »¹⁵⁸ et l'essor de Proust auprès du grand public coïnciderait avec les débuts de la société de consommation « quand la "question sociale" n'a plus été prééminente et qu'on a pris de plus en plus d'intérêt aux formes de la marginalité »¹⁵⁹. Antoine Compagnon estime aussi qu'il existe une convergence « assez grande entre le début de *La Recherche*, l'ouverture de *Swann*, c'est-à-dire *Combray*, et la vogue des sciences humaines et de la psychanalyse. »¹⁶⁰ *La Recherche* peut en effet être vue comme « le roman même de l'enfance et du rêve, de l'introspection et de l'auto-analyse, réhabilités à partir des années 60 après avoir été longtemps frappés d'interdit. »¹⁶¹

Le succès et la postérité de Proust viendraient également, selon Antoine Compagnon, de « la prodigieuse ambiguïté voire duplicité de son roman qui rend simultanément possibles deux lectures contradictoires. *La Recherche* est à la fois un roman du monde et un roman du roman, un roman du XIX^e siècle et un roman du XX^e siècle, un livre-encyclopédie, un livre total qui nous envoûte en particulier comme somme littéraire, qui paraît contenir toute la littérature française. Proust est notre livre des livres parce qu'il se lit à la fois comme du Balzac et du Blanchot, parce qu'il donne au lecteur l'impression d'être en même temps bête et intelligent et qu'en cela, il est unique, séduisant aussi bien le classique que le moderne, le réaliste que l'expérimentaliste [ou le spiritualiste], parmi les lecteurs et en chaque lecteur. »¹⁶²

« Lire Proust dans le train, c'est chic »¹⁶³, ajoute Antoine Compagnon, ce qui renvoie à la question du snobisme¹⁶⁴, du bon goût et de la distinction¹⁶⁵ qu'illustre une scène lointaine, réelle ou imaginaire, de préfecture de province. Au mitan des années mille neuf cent quarante-dix, à Chartres, un chef de bureau de la préfecture d'Eure-et-Loir se délectait de poser toujours la même question aux jeunes attachés - stagiaires ou nouvellement affectés - qui venaient se présenter à lui. D'une raideur toute martiale, planté devant la carte du département tel un officier d'état-major, il leur demandait s'ils savaient ce que représentait le nom de la commune d'Illiers-Combray. Certains lui répondaient « *Bien sûr.* » d'un ton assuré et d'un air entendu, espérant établir ainsi un rapport de connivence avec leur interlocuteur afin que celui-ci ne se sente pas d'humeur à prolonger l'interrogatoire pour démasquer leur ignorance. Aux autres, également béotiens mais qui n'avaient pas osé miser sur le bluff – l'un des modes de

¹⁵⁸ *Les lieux de mémoire* III. *Les France* 2. *Traditions Singularités* (dir. Pierre Nora) Gallimard collection Bibliothèque illustrée des histoires (1992) p. 931.

¹⁵⁹ *Ibid.* p. 953.

¹⁶⁰ *Ibid.* p. 953.

¹⁶¹ *Ibid.* p. 953.

¹⁶² *Ibid.* pp. 953 et 954.

¹⁶³ *Ibid.* p. 953.

¹⁶⁴ thème majeur de *La Recherche*, incarné au premier chef par Mme Verdurin. « En être ou ne pas en être », telle est l'une des questions « existentielles » qui tourmentent, sous bien des angles, la plupart des personnages du roman de Proust...

¹⁶⁵ dont le philosophe et sociologue Pierre Bourdieu a traité dans son essai *La distinction. Critique sociale du jugement* paru en 1979 aux Editions de Minuit. Entre le chic et le vulgaire, la limite est parfois ténue, comme l'écrit un Proust persifleur et toujours aussi drôle, dans ces lignes du *Contre Sainte-Beuve* (Folio p. 189) qui concernent Balzac : « *Et à chaque fois qu'il veut dissimuler cette vulgarité, il a cette distinction des gens vulgaires, qui est comme ces poses sentimentales, ces doigts précisément appuyés sur le front qu'ont d'affreux gros boursiers dans leur voiture au Bois. Alors il dit "chère", ou mieux "cara", "addio" pour adieu etc.* »

rapport humain dans *La Recherche*¹⁶⁶ -, il lançait triomphalement : « *Mais c'est le village de la madeleine de Proust, voyons !* » En effet, en 1971, à l'occasion du centenaire de la naissance de l'auteur, l'influente Société des amis de Marcel Proust et des amis de Combray avait su convaincre les autorités locales mais surtout nationales (rappelons qu'un décret en Conseil d'Etat est nécessaire) de renommer la commune d'Illiers en Illiers-Combray pour faciliter la mue de cette paisible bourgade des confins de la Beauce et du Perche en lieu de pèlerinage, comme la cathédrale de Chartres, une vingtaine de kilomètres à l'Est...

*
* *

Au terme de ce bref voyage dans l'univers proustien, le long des fils qu'il tisse avec l'histoire et la mémoire, nous laisserons les derniers mots, comme il se doit, à Marcel Proust en ce passage empli de sagesse, écrit en 1919 dans *Pastiches et mélanges* : « ... à quelques années de distance, les mots changent de sens et (...) sur le chemin tournant du temps, nous ne pouvons pas apercevoir l'avenir d'une nation plus que [celui] d'une personne. »¹⁶⁷

Hervé DROUET
Magistrat au Tribunal administratif de Clermont-Fd
Audience solennelle - Lundi 7 octobre 2013

.../...

¹⁶⁶ Dans le roman de Proust, le bluff à la rupture sentimentale conduit à cette rupture comme le bluff à la guerre conduit à la guerre : « (...) le gouvernement français avait admis l'hypothèse d'une intention de nous faire la guerre si nous ne cédions pas. Mais d'autres personnes pensaient qu'il ne s'était agi que d'un simple "bluff" et que si la France avait tenu bon l'Allemagne n'eut pas tiré l'épée. Sans doute le scénario était non seulement différent mais presque inverse, puisque la menace de rompre avec moi n'avait jamais été proférée par Albertine ; mais un ensemble d'impressions avait amené chez moi la croyance qu'elle y pensait, comme le gouvernement français avait eu cette croyance pour l'Allemagne. » *La Prisonnière* Folio p. 348.

¹⁶⁷ *Pastiches et Mélanges* Gallimard p. 208 note 1.

Quelques éléments de bibliographie et de filmographie:

- Editions de *A la Recherche du temps perdu*

Edition originale :

A la Recherche du temps perdu, Du côté de chez Swann Bernard Grasset 1913 (achevé d'imprimer du 8 novembre 1913)
(réédité dans la collection « Blanche » de la NRF en 1919).

A l'ombre des jeunes filles en fleurs NRF collection « Blanche » 1918.

Le Côté de Guermantes I NRF Gallimard collection « Blanche » 1920.

Le Côté de Guermantes II, Sodome et Gomorrhe I NRF Gallimard collection « Blanche » 1921.

Sodome et Gomorrhe II NRF Gallimard collection « Blanche » 1922 (achevé d'imprimer du 3 avril 1922).

La Prisonnière NRF Gallimard collection « Blanche » 1923.

Albertine disparue NRF Gallimard collection « Blanche » 1925.

Le Temps retrouvé NRF Gallimard collection « Blanche » 1927.

En « Pléiade » :

A la Recherche du temps perdu, édition de Pierre Clarac et André Ferré, préface d'André Maurois, 3 volumes, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1954.

A la Recherche du temps perdu, édition publiée sous la direction de Jean-Yves Tadié, 4 volumes, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1987-1989 (effectivement, un volume supplémentaire par rapport à la première édition, ce qui témoigne du foisonnement des études proustiennes depuis les années cinquante : cf. supra pp. 14 à 24).

En collection de poche Folio (Gallimard, édition actuelle 1988-1990), sous la direction de Jean-Yves Tadié :

Du côté de chez Swann édition présentée, établie et annotée par Antoine Compagnon.

A l'ombre des jeunes filles en fleurs édition présentée, établie et annotée par Pierre-Louis Rey.

Le Côté de Guermantes édition présentée par Thierry Laget, établie et annotée par Thierry Laget et Brian G. Rogers.

Sodome et Gomorrhe édition présentée, établie et annotée par Antoine Compagnon.

La Prisonnière édition présentée, établie et annotée par Pierre-Edmond Robert.

Albertine disparue édition présentée, établie et annotée par Anne Chevalier.

Le Temps retrouvé édition présentée par Pierre-Louis Rey, établie par Pierre-Edmond Robert et annotée par Jacques Robichez avec la collaboration de Pierre-Edmond Robert et Brian G. Rogers.

A notre avis, la meilleure édition en poche de *La Recherche*, par des contributeurs dirigés par Jean-Yves Tadié, qui figurent parmi les plus fins spécialistes de Proust et qui ont tous collaboré à la seconde édition de la Pléiade.

Autres éditions de poche actuelles :

A la Recherche du temps perdu Robert Laffont collection Bouquins 3 volumes, sous la direction de Bernard Raffalli, également grand spécialiste de Paul Morand, et qui donne une magistrale introduction générale.

A la Recherche du temps perdu GF Flammarion 7 volumes, édition dirigée par Jean Milly. Chaque volume est précédé d'un entretien avec un auteur contemporain qui explique pourquoi il l'apprécie.

Pour *Du côté de chez Swann*, il s'agit de Daniel Mendelsohn, écrivain et critique américain, qui, notamment, estime qu'Albertine « est un personnage raté » ; selon lui, les longues scènes de *La Prisonnière* où le narrateur décrit le corps d'Albertine endormie ne sont pas crédibles, « pas seulement parce que Proust était homosexuel et qu'Albertine est un leurre (...) mais sans doute parce que le corps d'une femme qui dort ne l'intéressait pas du tout. » Analyse à la Sainte-Beuve que Proust aurait probablement récusée ; sans doute faut-il y voir aussi une appréciation fortement influencée par les « gender studies » nord-américaines...

A la Recherche du temps perdu Le Livre de Poche 7 volumes, sous la direction d'Eugène Nicole (né à Saint-Pierre et Miquelon en 1942, professeur au Department of French de la New York University)

Du côté des bibliophiles :

Outre la collection 1965-1968 du Livre de Poche déjà mentionnée (infra p. 20), méritent d'être signalées,

A la Recherche du temps perdu Folio 8 volumes (dont *Guermantes I* et *Guermantes II*), première publication entre 1972 et 1974 dans la fameuse collection de poche de Gallimard créée précisément en 1972, avec, en premières de couverture des 8 volumes et d'*Un amour de Swann* publié en plus en volume séparé, de belles illustrations du peintre d'origine néerlandaise Kees Van Dongen (1877-1968), grande figure du fauvisme. (Il participa avec d'autres artistes – André Derain, Maurice de Vlaminck, Paul Belmondo etc. – au voyage en Allemagne organisé en novembre 1941 par Goebbels, le sculpteur nazi Arno Breker et Otto Abetz, ambassadeur du III^{ème} Reich en France. Un premier voyage eut lieu à Weimar en octobre 1941 réunissant des écrivains : aux côtés de Drieu la Rochelle, Brasillach, Jacques Chardonne, Marcel Jouhandeau, Abel Bonnard et André Fraigneau, en fut Ramon

Fernandez, lequel, malgré son antisémitisme, fit un éloge funèbre d'Henri Bergson en janvier 1941 ; sur ce voyage, voir François Dufay *Le voyage d'automne – Octobre 1941, des écrivains français en Allemagne* Tempus 2008) ;

A la Recherche du temps perdu Folio 7 volumes, édition des années 2000 dont les premières de couverture reproduisent sept tableaux de Monet de sa fameuse série des *Cathédrales* (1892-1894) ;

A la Recherche du temps perdu Folio 7 volumes, édition février 2010 – septembre 2011 : sept reproductions de portraits ou détails de tableaux représentant une personne, par Auguste Renoir (*Fernand Halphen enfant*, 1880), James Tissot, Giovanni Boldini (dont *Portrait de James Abbott Mc Neil Whistler*, 1897), Ramòn Casas, Joseph DeCamp et Jean-Louis Forain (*Jacques-Emile Blanche*, 1884 ; J.-E. Blanche, qui fut un ami de Proust, peignit lui-même le *Portrait de Marcel Proust* en 1892) ;

Le Temps retrouvé Le Livre de Poche édition 2008 avec une première de couverture reproduisant un détail de *Une rue de Paris par temps de pluie en 1877* par Gustave Caillebotte (1877) : les pavés de la place de Dublin (8^{ème} arrondissement), illustration idéale des pavés de la cour du nouvel hôtel du prince de Guermantes contre lesquels bute le narrateur en se rendant à la matinée de la princesse, dans *Le Temps retrouvé*, cet épisode capital de surgissement de la mémoire involontaire dans « *L'Adoration perpétuelle* », en fin de roman, constituant le pendant de celui de la madeleine trempée dans du thé (in « *Combray* », *Du côté de chez Swann* ») au début de l'œuvre : « (...) j'étais entré dans la cour de l'hôtel de Guermantes et dans ma distraction je n'avais pas vu une voiture qui s'avavançait ; au cri du wattman je n'eus que le temps de me ranger vivement de côté, et je reculai assez pour buter malgré moi contre les pavés assez mal équarris derrière lesquels était une remise. Mais au moment où, me remettant d'aplomb, je posai mon pied sur un pavé qui était un peu moins élevé que le précédent, tout mon découragement s'évanouit devant la même félicité qu'à diverses époques de ma vie m'avaient donné la vue d'arbres que j'avais cru reconnaître dans une promenade en voiture autour de Balbec, la vue des clochers de Martinville, la saveur d'une madeleine trempée dans une infusion, tant d'autres sensations dont j'ai parlé et que les dernières œuvres de Vinteuil m'avaient paru synthétiser. Comme au moment où je goûtais la madeleine, toute inquiétude sur l'avenir, tout doute intellectuel étaient dissipés. (...) Mais cette fois, j'étais bien décidé à ne pas me résigner à ignorer pourquoi, comme je l'avais fait le jour où j'avais goûté d'une madeleine trempée dans une infusion. La félicité que je venais d'éprouver était bien en effet la même que celle que j'avais éprouvée en mangeant la madeleine et dont j'avais alors ajourné de rechercher les causes profondes. La différence, purement matérielle, était dans les images évoquées ; un azur profond enivrait mes yeux, des impressions de fraîcheur, d'éblouissante lumière tournoyaient près de moi et, dans mon désir de les saisir, sans oser plus bouger que quand je goûtais la saveur de la madeleine en tâchant de faire parvenir jusqu'à moi ce qu'elle me rappelait, je restais (...) à tituber comme j'avais fait tout à l'heure, un pied sur le pavé plus élevé, l'autre pied sur le pavé plus bas. (...) si je réussissais, oubliant la matinée Guermantes, à retrouver ce que j'avais senti en posant ainsi mes pieds, de nouveau la vision éblouissante et indistincte me frôlait comme si elle m'avait dit : "Saisis-moi au passage si tu en as la force, et tâche à résoudre l'énigme de bonheur que je te propose." Et presque tout de suite je la reconnus, c'était Venise, dont mes efforts pour la décrire et les prétendus instantanés pris par ma mémoire ne m'avaient jamais rien dit et que la sensation que j'avais ressentie jadis sur les deux dalles inégales du baptistère de Saint-Marc m'avait rendue avec toutes les autres sensations jointes ce jour-là à cette sensation-là (...) De même le goût de la petite madeleine m'avait rappelé Combray. Mais pourquoi les images de Combray et de Venise m'avaient-elles à l'un et à l'autre moment donné une joie

pareille à une certitude, et suffisante sans autres preuves, à me rendre la mort indifférente ? »
Le Temps retrouvé Folio pp. 173-174.

Précisons que le prince de Guermantes a installé son nouvel hôtel particulier le long de l'actuelle avenue Foch (in *Le Temps retrouvé* « *L'Adoration perpétuelle* » Folio p. 163 : « *Je pris une voiture pour aller chez le prince de Guermantes qui n'habitait plus son ancien hôtel mais un magnifique qu'il s'était fait construire avenue du Bois.* »), choix révélateur du glissement vers l'Ouest parisien du « faubourg Saint-Germain » qui traverse la Seine pour s'installer dans les 8^{ème} et 16^{ème} arrondissements. Entamés à la suite des travaux haussmanniens du Second Empire et amplifiées par la Grande Guerre, ces déplacements géographiques traduisent les mutations sociales qui voient, fin XIX^{ème} et début XX^{ème} siècles, les aristocrates s'unir aux couches les plus fortunées de la bourgeoisie (cf. infra p. 16 et pp. 22-23). L'ex-Mme Verdurin, devenue princesse de Guermantes, ne craint plus de demeurer avenue du Bois, dans un quartier qu'elle estime désormais digne de son nouveau rang mais où elle redoutait jadis de trouver des rats lorsqu'elle rendait visite à Odette Swann (in les *Jeunes filles en fleurs*, « *Autour de Mme Swann* » Folio p. 172 : « *"Cela ne vous fait pas peur, Odette, d'habiter ce quartier perdu ? (...) Vous n'avez pas de rats au moins ? – Mais non ! Quelle horreur ! (...)"* »). La « *Patronne* », ainsi que la surnomment « *les fidèles* » de son salon, n'en est d'ailleurs pas à un préjugé fielleux près ; au début d'« *Un amour de Swann* », quand le docteur Cottard et sa femme lui apprennent qu'ils ne pourront venir la voir le Vendredi saint pour cause de fêtes de Pâques en Auvergne, elle a cette réplique cinglante (in *Du côté de chez Swann* Folio p. 187) : « *"(...) – En Auvergne ? Pour vous faire manger par les puces et la vermine, grand bien vous fasse !"* »...

- Autres œuvres de Proust

John Ruskin *La Bible d'Amiens*, traduction, notes et préface par Marcel Proust, Mercure de France 1904.

Sésame et les lys, traduction, notes et préface par Marcel Proust, Mercure de France 1906.

Les Plaisirs et les Jours (1896) suivi de *L'Indifférent* (1896) et autre textes, Gallimard Folio 1993.

Pastiches et Mélanges Gallimard collection « Blanche » 1919, collection de poche L'Imaginaire Gallimard 1992.

En plus de « *La mort des cathédrales* » et de « *Journées en automobile* » déjà évoquées, cet ouvrage comporte notamment le superbe et puissant texte « *Journées de lecture* », paru d'abord isolément sous le titre « *Sur la lecture* » en 1905 comme préface à la traduction du *Sésame et les lys* de John Ruskin qui sera publiée en 1906. Ce texte annonce les pages de « *Combray* » dans *Du côté de chez Swann* (Folio pp. 82-87) où le narrateur s'isole dans le jardin pour lire.

Jean Santeuil, feuillets manuscrits rassemblés par thème et publiés en 1952 par Bernard de Fallois dans la collection « Blanche » de Gallimard, édités en 1971 dans la Bibliothèque de la Pléiade avec *Les Plaisirs et les Jours* par Pierre Clarac avec la collaboration d'Yves Sandre puis en 2001 dans la collection Quarto Gallimard avec une préface de Jean-Yves Tadié.

Outre l'affaire Dreyfus, ce roman inachevé, écrit entre 1895 et 1899 (auquel furent ajoutés quelques portraits rédigés en 1901-1902), relate un autre épisode historique, à la fois national et européen : le discours de Jean Jaurès du 3 novembre 1896 à la Chambre des députés condamnant le massacre de 7 000 Arméniens perpétré par les autorités ottomanes en représailles à la prise d'otages commise le 26 août 1896 à la Banque Ottomane à Constantinople par des militants de la Fédération arménienne (in Quarto pp. 538-539 et 542-543). L'orateur s'appelle Couzon dans « cette belle description [écrite fin 1896], digne de Péguy, d'un débat politique où nous voyons le jeune Proust prendre la défense de la justice » (Jean-Yves Tadié, préface Quarto p. 14). Dans son intervention (reproduite en pages 877 à 886 de l'édition Quarto), Jaurès, qui prit la parole après le ministre des affaires étrangères¹⁶⁸, Gabriel Hanotaux – l'un des modèles du pontifiant et caricatural M. de Norpois dans *La Recherche* – décrit de manière limpide la situation géopolitique – le début de l'effritement de l'Empire ottoman qui a perdu, depuis 1878, la Bulgarie, la Serbie, la Bosnie et l'Herzégovine dans ses marges balkaniques et qui ne saurait, dès lors, souffrir les menaces séparatistes, au cœur même de son territoire, l'Anatolie, que représente le mouvement d'émancipation arménien – avant de pointer la culpabilité exterminatrice du sultan Abdulhamid II et les responsabilités des puissances européennes – la complaisance britannique, la perfidie de la Russie qui soutient les séditions, slaves à partir des Balkans et arméniennes à partir du Caucase, et la lâcheté française... En effet, si les accords diplomatiques subséquents à la guerre russo-turque de 1876-1878 (Traité de San Stefano de mars 1878 et Congrès de Berlin en juin-juillet 1878) reconnaissent les nouveaux Etats balkaniques et placent les populations arméniennes sous la protection occidentale, ces dernières dispositions deviennent lettre-morte quand l'Empire ottoman achète la bienveillance de la Grande-Bretagne en échange du contrôle de cette dernière sur Chypre qui lui permet de concurrencer la Russie en méditerranée orientale. En octobre 1894, un massacre d'Arméniens à Sassoun (aujourd'hui Samsun) est le fait de bandes kurdes organisées en formations paramilitaires par le sultan (qui utilise ainsi une minorité contre une autre). Si celui-ci accepte officiellement, le 18 octobre 1895, les propositions des puissances occidentales visant à une réforme administrative des provinces orientales de l'Asie Mineure où résident la plupart des populations arméniennes, il autorise dans le même temps une série de pogroms, de l'automne 1895 au printemps 1896, dans les régions de Van et de Zeïtoun (estimation de 150 000 à 300 000 victimes), alors que la diplomatie française, conduite par Gabriel Hanotaux, s'attache avant tout à éviter un nouveau conflit armé russo-turque, non plus dans les Balkans, mais autour du contrôle des détroits

¹⁶⁸ Le père de Jean Santeuil et celui du narrateur de *La Recherche* sont tous deux des hauts fonctionnaires du Quai d'Orsay. Si Adrien Proust, père de Marcel, n'a pas embrassé la « Carrière », ses fonctions de professeur d'hygiène à la faculté de médecine de Paris et d'inspecteur général des services sanitaires lui permettent de fréquenter le milieu diplomatique en qualité de conseiller technique pour la France dans les conférences sanitaires internationales ; le docteur Proust se lie notamment à Gabriel Hanotaux et à Camille Barrère, ambassadeur de France en Italie. Bertrand de Fénelon, proche ami de Proust et l'un des modèles de Robert de Saint-Loup, devint diplomate – comme Robert de Billy, autre ami de l'auteur – fin 1902 avant de s'engager comme volontaire et de tomber au champ d'honneur à Mametz, le 17 décembre 1914. Cette disparition toucha profondément Marcel Proust qui lui inspirera parmi les plus belles pages de *La Recherche* quand, à la fin du roman, le narrateur, apprenant la mort de son ami Saint-Loup, « tué (...) au front, en protégeant la retraite de ses hommes », évoque son souvenir, convoque sa mémoire : « c'était lui, me redisais-je en voyant que les navettes agiles des années tissent des fils entre ceux de nos souvenirs qui semblaient les plus indépendants, (...) Il avait dû être bien beau en ces dernières heures. Lui qui toujours dans cette vie avait semblé, même assis, même marchant dans un salon, contenir l'élan d'une charge, en dissimulant d'un sourire la volonté indomptable qu'il y avait dans sa tête triangulaire, enfin il avait chargé. » *Le Temps retrouvé* Folio pp. 154-157

menant au Pont-Euxin (Bosphore et Dardanelles). Après la répression meurtrière de l'automne 1896 dénoncée par Jaurès à la Chambre, un nouveau massacre d'Arméniens a lieu en 1909 (30 000 victimes). Cette succession de massacres fut le prélude au génocide, planifié et exécuté par le gouvernement Jeune-Turc¹⁶⁹ – engagé par ailleurs dans la Première Guerre mondiale aux côtés des Empires centraux – d'avril 1915 à juillet 1916 et dont le bilan s'élève à 1 200 000 victimes (soit les deux-tiers de la population arménienne de l'époque vivant dans l'Empire ottoman).

Contre Sainte-Beuve, édition de Bernard de Fallois Gallimard collection « Blanche » 1954, édition dans La Pléiade précédée de *Pastiches et Mélanges* et suivie d'*Essais et Articles* établie dans La Pléiade par Pierre Clarac avec la collaboration d'Yves Sandre, Folio Essais 1987.

Proust, grand romancier mais aussi grand critique littéraire...

Ecrits sur l'art, édition et choix des textes, présentation, notes, chronologie, bibliographie et index par Jérôme Picon, GF Flammarion 1999.

Textes publiés entre novembre 1890 et septembre 1891 dans la revue *Le Mensuel*, rassemblés par Jérôme Prieur sous le titre « *Le Mensuel retrouvé* » en novembre 2012, aux Editions des Busclats.

Correspondance générale, édition de Robert Proust (frère de Marcel), Paul Brach et Susy Mante-Proust (sa nièce), 6 volumes, Plon, 1930-1936.

Correspondance, édition de Philip Kolb, 21 volumes, Plon 1970-1973.

Correspondance avec Madame Straus Plon 1936, édition 1974 du Livre de Poche avec une préface de Susy Mante-Proust.

Marcel Proust et Gaston Gallimard *Correspondance*, établie par Pascal Fouché, Gallimard 1989.

Correspondance, choix de lettres, présentation, notes, chronologie, bibliographie et index par Jérôme Picon, GF Flammarion 1999.

- Biographies et témoignages

Paul Morand *Le Visiteur du soir* La Palatine (Genève) 1949.

Ce titre est une allusion aux circonstances de la première rencontre de Proust et de Morand, en août 1915 à Paris. Le second a entendu parler du premier vers 1913 ou 1914 par son collègue diplomate, Bertrand de Fénelon, ami de Proust. Ayant lu *Du côté de chez Swann*, Morand a ces mots – « C'est rudement plus fort que Flaubert. » - rapportés par Henri Bardac à

¹⁶⁹ toujours sous le sultanat qui ne fut aboli qu'en 1922 par Mustafa Kemal dit Atatürk, lequel instaura la République de Turquie l'année suivante, en 1923.

Proust. Ce dernier, grisé par le compliment, se rue en pleine nuit chez Morand pour le remercier.

A propos de Paul Morand (qui, avec son épouse, la gréco-roumaine Hélène Chrissoveloni, princesse Soutzo par son premier mari, homophobe et antisémite comme Morand, entretint avec Proust une amitié ambiguë¹⁷⁰), il faut rappeler qu'il fut, avec notamment Ramon Fernandez, Chardonne, Jouhandeau, Brasillach et Drieu la Rochelle, au nombre de ces écrivains, certes talentueux, mais antisémites, partisans de la Collaboration et/ou séduits par le fascisme, qui tenaient Proust pour un grand maître de la littérature française (pour des motifs allant bien au-delà de l'ambiguïté de *La Recherche* sur les Juifs et des échos à leurs propres démons que ces littérateurs, hantés par l'idée de la décadence, décelaient sans doute avec jubilation dans ce roman). Existe-t-il beaucoup d'auteurs comme Proust qui suscitent une si grande estime de la part d'intellectuels aussi opposés sur le spectre idéologique que les tenants du structuralisme, de la psychanalyse ou des sciences sociales, d'une part, et ces écrivains sentant « le soufre et le moisi » (François Dufay), d'autre part ?

George Duncan Painter *Marcel Proust 1871-1922* Mercure de France 1966 deux vol., réédition Tallandier collection Texto 2008.

Michel Erman *Marcel Proust - Une biographie* Fayard 1994, La Table Ronde collection La Petite Vermillon 2013.

Ouvrage synthétique, à recommander pour une première approche de l'univers proustien.

Jean-Yves Tadié *Marcel Proust* Gallimard Biographies 1996.

Une somme. Vie de l'auteur, genèse de son œuvre.

Evelyne Bloch-Dano *Madame Proust* Grasset 2004.

A travers le récit minutieux, érudit et alerte de la vie de Jeanne Weil épouse Proust et de son époque et grâce aux invocations stimulantes du verbe proustien, s'esquisse la figure flottante du fils indéfectiblement lié à sa mère, du « Proust à la recherche de Proust », alliage encore labile du jeune Santeuil et du narrateur de Combray, du premier séjour à Balbec et d'avant « *les intermittences du cœur* »...

Se dévoile également un « Proust du côté de TaNaKh¹⁷¹ » en ces ultimes phrases émouvantes et magnifiques de l'ouvrage d'Evelyne Bloch-Dano (p. 341) : « (...) *c'est un rabbin, ultime geste d'un fils pour sa mère juive, qui devant la foule du Tout-Paris récitera la prière des morts. / Esther a rejoint son Assuérus.* » Cette dernière phrase fait d'ailleurs écho à « *Esther (...) a trouvé son Assuérus* » qui ouvre quasiment le livre (Chapitre 1, p. 20), ainsi placé sous les auspices de ces deux personnages bibliques.

Le Rouleau d'Esther (Megilath Esther), dans les Ecrits ou Hagiographes (Ketouvim), raconte les évènements, commémorés par la fête de Pourim, qui se sont déroulés à la cour du

¹⁷⁰ Proust ne goûta guère le poème « *Ode à Marcel Proust* » que Morand publia dans *Lampes à arc* en 1919 : « *Proust, à quels raouts allez-vous donc la nuit / pour en revenir avec des yeux si las et si lucides ? / Quelles frayeurs à nous interdites avez-vous connues / pour en revenir si indulgent et si bon ? / et sachant les travaux des âmes (...)* ».

¹⁷¹ Acronyme désignant la Bible hébraïque et composé des trois mots hébreux renvoyant à sa structuration tripartite : Torah (la Loi), Nevi'im (les Prophètes) et Ketouvim (Ecrits ou Hagiographes).

roi de Perse, Assuérus, lequel, saisi par la beauté de cette jeune femme juive, avait fait d'Esther sa nouvelle épouse. Il s'agit du sauvetage miraculeux des Juifs du royaume, obtenu par Esther et par son cousin Mardochée, à un moment où Haman, ministre d'Assuérus, avait programmé leur extermination totale.

Après avoir fait une première fois allusion à ce livre biblique en décrivant les tapisseries de l'église de Combray (in *Du côté de chez Swann* Folio p. 36) inspirées de celles du trésor de la cathédrale de Sens¹⁷² et en rapprochant la duchesse de Guermantes du personnage d'Esther qui figure sur les tapisseries de Saint-Hilaire, avant de citer, dans *Sodome et Gomorrhe* (Folio pp. 64-66), des vers de la tragédie de Jean Racine - *Esther*¹⁷³ (1689), elle-même inspirée du récit biblique -, Proust, dans *Le côté de Guermantes* (Folio p. 367), évoque la récompense du souverain perse à l'égard de Mardochée, comme motif métaphorique de son invitation à dîner chez la duchesse de Guermantes.

En effet, dans le livre d'Esther (VI, 1-2), bien avant d'avoir déjoué avec Esther les funestes desseins d'Haman, Mardochée avait éventé un complot dirigé entre Assuérus. Le souverain, se faisant lire le « livre des mémoires » où sont consignés les faits importants de son règne, apprend que Mardochée n'a pas été remercié de son geste. Il s'empresse de le récompenser. Juif, et donc indésirable au palais du roi qui a accepté l'extermination des Hébreux demandée par Haman, Mardochée, désigné dans le livre d'Esther comme « *le Juif qui est assis à la porte royale* » (VI, 10), finit par être accueilli au palais pour y être honoré et son peuple est sauvé grâce à l'intervention d'Esther.

- Etudes, essais, articles, dictionnaires, revues, récits sur Proust et sur son œuvre

Jean-Yves Tadié *Proust - La cathédrale du temps* Découvertes Gallimard 1999 (réédit. 2010).

Une synthèse et une iconographie remarquables, par le « pape » des études proustiennes. Précis, complet et concis. A lire nécessairement et prioritairement pour aborder *La Recherche*. Un titre général, poétique et pertinent, et trois intitulés de parties qui traduisent la logique plurivalente de l'œuvre : « *Les deux côtés du roman* », « *l'enfer du roman* », « *Le paradis du roman* ».

Jean-Yves Tadié *Proust et le roman – Essai sur les formes et techniques du roman dans A la Recherche du temps perdu*, Gallimard 1971, collection Tel 2003.

Jean-Yves Tadié (dir.) *Proust et ses amis* Les cahiers de la nrf 2010. Actes du colloque de la Fondation Singer-Polignac, 7 et 8 novembre 2008.

Antoine Compagnon *Proust entre deux siècles* Editions du Seuil 1989, issu de sa thèse de doctorat d'Etat ès lettres soutenue en 1985 devant un jury composé notamment de Jean-Yves Tadié et de Julia Kristeva.

Antoine Compagnon *Les lieux de mémoire* III. *Les France* 2. *Traditions Singularités* (dir. Pierre Nora) Gallimard collection Bibliothèque illustrée des histoires (1992).

¹⁷² Ce trésor renferme des tapisseries du XV^e et du XVI^e siècles, qui représentent des scènes religieuses, en particulier le couronnement d'Esther par Assuérus qui étend son sceptre sur elle.

¹⁷³ Dans la pièce de Racine, Mardochée est l'oncle d'Esther.

Antoine Compagnon (dir.) *Proust, la mémoire et la littérature* Odile Jacob 2009. Séminaire 2006-2007 au Collège de France.

Nicolas Grimaldi *Essai sur la jalousie – L'enfer proustien* Puf 2010.

Proust face à l'héritage du XIXème siècle – Tradition et métamorphose (dir. Nathalie Mauriac-Dyer, Kazuyoshi Yoshikawa et Pierre-Edmond Robert) Presses Sorbonne Nouvelle 2012.

Anka Muhlstein *Monsieur Proust's Library* Other Press (USA) november 2012, *La Bibliothèque de Marcel Proust* traduction française Odile Jacob octobre 2013.

Thierry Laget *Commentaire de Du côté de chez Swann*, Gallimard coll. Foliothèque n° 21.
Commentaire de Un amour de Swann, Gallimard Folio coll. Foliothèque n° 1.

Gérard Cogez *Commentaire de Le Temps retrouvé*, Gallimard Folio coll. Foliothèque n° 130.

Le Magazine Littéraire Hors-série n° 2 « Le siècle de Proust de la Belle Epoque à l'an 2000 » quatrième trimestre 2000.

Le Magazine Littéraire n° 496 avril 2010, dossier « Proust retrouvé ».

Le Magazine Littéraire n° 535 septembre 2013, dossier « Proust – Cent ans de Recherche ».

Proust (ouvrage collectif) Le Magazine Littéraire collection Nouveaux regards février 2013.

Raphaël Enthoven (dir.) *Lectures de Proust* Fayard / France Culture 2011. Issu d'entretiens radiophoniques diffusés sur France Culture en juillet et novembre 2010 dans l'émission « Les Nouveaux Chemins de la connaissance » de Raphaël Enthoven avec Jacques Darriulat, Michel Erman, Donatien Grau, Nicolas Grimaldi, Mireille Naturel et Michel Schneider.

Henri Raczymow *Le Cygne de Proust* Gallimard collection L'un et l'autre 1990.

Le Paris retrouvé de Marcel Proust Parigramme 2005. Extrait de la quatrième de couverture : « Le Paris de Marcel Proust est essentiellement celui de la rive droite et de l'ouest. Les beaux quartiers en somme, entre Monceau, le faubourg Saint-Honoré, la place de la Concorde, Auteuil, son prolongement du bois de Boulogne et l'Etoile. (...) au contraire d'un tableau réaliste, le Paris proustien est habité, enchanté... Non pas une ville proprement imaginaire mais un Paris recomposé, modifié, où la description d'un lieu résulte de la fusion de plusieurs. La géographie urbaine (...) est transfigurée par la puissance de la littérature. »

Jérôme Prieur *Proust fantôme* Gallimard 2001, réédité en Folio en 2006. Récit ; vie parallèle de Proust.

Samuel Beckett *Proust* 1931, réédité par Les Editions de Minuit en 1990.

Ramon Fernandez *Proust* 1943, réédité en 2009 chez Grasset dans la collection Les Cahiers Rouges.

Léon Guichard *Introduction à la lecture de Proust* Nizet 1956.

Jean-François Revel *Sur Proust* 1960, réédition Grasset collection Les Cahiers Rouges 2004.

René Girard *Mensonge romantique et vérité romanesque* (chap. X : « *Problèmes de technique chez Proust et chez Dostoïevski* ») Grasset 1961.

Proust et la peinture :

Eric Karpeles *Le Musée imaginaire de Marcel Proust* Thames & Hudson 2009 (édition originale *Paintings in Proust – A visual compassion to In Search of lost time*, London, 2008)

La plupart des tableaux de *La Recherche* avec en vis-à-vis le texte dans lequel chacun est évoqué.

Proust et l'architecture :

Luc Fraisse *L'Œuvre cathédrale – Proust et l'architecture médiévale* José Corti 1990.

Proust et la philosophie :

Pierre Macherey *Proust entre littérature et philosophie* Editions Amsterdam mai 2013.

Proust et le structuralisme :

Maurice Blanchot « *Proust* » NRF août 1954.

« *Jean Santeuil* » NRF septembre 1954.

Georges Bataille *La Littérature et le mal* Gallimard 1957, Folio Essais 1990.

Georges Poulet *L'espace proustien* Gallimard collection Blanche 1963, collection Tel 1982.

Gilles Deleuze *Proust et les signes* 1964 Puf, collection Quadrige 2010.

Roland Barthes *Proust et les noms* in *Nouveaux essais critiques* 1972, réédition Points Seuil *Le degré zéro de l'écriture* suivi de *Nouveaux essais critiques*.

Jean-Pierre Richard *Proust et le monde sensible* Seuil 1974.

Proust et la psychanalyse littéraire :

Julia Kristeva *Le Temps sensible – Proust et l'expérience littéraire* Gallimard 1994, Folio Essais 2000.

L'un des essais majeurs sur Proust - fruit de plusieurs années de cours dans les universités de Paris, New York, Toronto etc. - par l'une des figures intellectuelles contemporaines. Philosophe, linguiste, sémiologue et psychanalyste, d'origine bulgare, elle inventa le terme d'intertextualité à la fin des années soixante.

Michel Schneider *Maman* Gallimard 1999, Folio Essais 2005.

Jean-Yves Tadié *Le Lac inconnu – Entre Proust et Freud* Gallimard collection Connaissance de l'inconscient 2012.

Proust et la sociologie :

Anne Henry *Marcel Proust - Théories pour une esthétique* Klincksieck 1983.

Jacques Dubois, *Pour Albertine - Proust et le sens du social* Seuil collection Liber 1997.

Roland Quilliot, article « *Proust sociologue* » dans *Sodome et Gomorrhe de Marcel Proust* Michel Erman (dir.) Ellipses 2000.

Philip Smith, article « *Marcel Proust as successor and precursor to Pierre Bourdieu : a fragment* », revue australienne de sociologie *Thesis Eleven*, novembre 2004, vol. 79, pp. 105 à 111.

Dictionnaires :

Annick Bouillaguet et Brian G. Rogers (dir.) *Dictionnaire Marcel Proust* Honoré Champion 2004. Le dictionnaire de référence.

Michel Erman *Le Bottin proustien – Qui est qui dans La Recherche ?* La Table Ronde collection La Petite Vermillon 2010 (première publication sous le titre *Dictionnaire des personnages de « A la Recherche du temps perdu »* 2001).

Le Bottin des lieux proustiens La Table Ronde, La Petite Vermillon, 2011.

Les 100 mots de Proust Puf collection Que sais-je ? mai 2013.

Pierre Assouline *Autodictionnaire Marcel Proust* Omnibus 2011.

Jean-Paul et Raphaël Enthoven *Dictionnaire amoureux de Marcel Proust* Plon/Grasset septembre 2013.

Revue :

Bulletin de la Société des amis de Marcel Proust 1950-1995.

Bulletin d'informations proustiennes 1971-1987.

Cahiers Marcel Proust Gallimard.

Opuscules anciens :

Claude Mauriac *Proust par lui-même* Seuil coll. Ecrivains de toujours 1953.

Georges Cattui *Marcel Proust* précédé de *Vie et survie de Marcel Proust* par Pierre de Boisdeffre, Editions Universitaires coll. Classiques du XXème siècle, 1958.

Bernard Gros *Analyse critique de Swann au Temps retrouvé*, Hatier coll. Profil d'une œuvre 1981.

François Gourdon *Les figures rhétoriques de comparaison dans A l'ombre des Jeunes filles en fleur*, mémoire de maîtrise, 1962.

- Films

La Recherche a donné lieu à des transpositions ou adaptations cinématographiques ou télévisuelles plus ou moins réussies, comme *Un amour de Swann* de Volker Schlöndorff (1984), *Le Temps retrouvé* de Raoul Ruiz (1999, avec Arielle Dombasle dans le rôle d'Odette...), *La Captive* de Chantal Ackerman (2000), librement inspiré de *La Prisonnière*, ou celle de Nina Companeez en 2011.

- Chanson

Jean-Louis Murat « *Se mettre aux anges* » (avec la section cordes des Tindersticks) in album *Lilith* Labels 2003. Cf. la phrase d'Albertine « *Ah ! tu me mets aux anges* » rapportée au narrateur (in *Albertine disparue* Folio p. 107) par Aimé – maître d'hôtel du Grand-Hôtel de Balbec -, envoyé en Touraine, après Robert de Saint-Loup, à la recherche d'Albertine...

- Proust overseas

Comme le Champagne et les parfums, Proust est un produit de luxe français qui voyage bien...

Il n'est pas étonnant de relever que le monde intellectuel anglo-saxon, britannique puis nord-américain, - qui a toujours été à l'affût des tendances profondes du « chic français » - se soit, dès les années vingt, intéressé à l'œuvre d'un auteur dont on sait la propre appétence pour la culture britannique et le « chic anglais ». La première traduction en anglais de *La*

Recherche, par Scott Moncrieff, date de 1922. Dans l'hommage collectif publié à la mort de Proust, Joseph Conrad, Lytton Strachey, Arnold Bennett, Virginia Woolf, Edmund Gosse et Aldous Huxley écrivirent cette phrase qui dit tout : « Marcel Proust, dans *La Recherche du temps perdu*, nous semblait avoir retrouvé non seulement son propre passé, mais aussi le nôtre, au point de nous restituer et de nous rendre la vie telle que nous l'avions connue et sentie, - notre expérience banale de chaque jour, - mais enrichie, embellie, magnifiée par l'alchimie de l'art. » Rappelons aussi que la première biographie documentée de Proust fut l'œuvre de l'Anglais George D. Painter à partir de la fin des années cinquante.

Aujourd'hui, au sein des « departments of French » des universités américaines, les « Proust studies » occupent encore une place de choix.

Un exemple parmi bien d'autres :

Radio Proust <http://www.radioproust.org/> (encore merci à Evelyne pour le lien!)

Projet de Bard College, établissement du premier cycle de l'enseignement supérieur situé dans la vallée de l'Hudson, Etat de New York, à 90 miles de New York City.

Le raffinement notoire de la culture japonaise ne pouvait trouver en l'œuvre proustienne qu'un espace idéal d'épanouissement.

Le professeur Jo Yoshida, qui a soutenu en 1978 sa thèse *Proust contre Ruskin* à la Sorbonne, a participé, sous la direction de Jean-Yves Tadié, à la seconde édition dans La Pléiade de *Du côté de chez Swann* parue en 1987. En outre, il a notamment établi et annoté *Le Côté de Guermantes* pour la collection Bouquins et rédigé une quarantaine d'entrées du *Dictionnaire Marcel Proust* publié chez Honoré Champion en 2004.

Autre illustration de l'engouement nippon à l'égard de Proust : s'est tenu les 20 et 21 novembre 2010 à l'Institut franco-japonais du Kansai à Kyoto le colloque « *Proust face à l'héritage du XIX^{ème} siècle : filiation et ruptures* » dont la majorité des communications émanent d'enseignants-chercheurs japonais. (L'ensemble de ces interventions constitue la première partie de l'ouvrage publié en 2012 aux Presses de la Sorbonne Nouvelle sous la direction de Nathalie Mauriac-Dyer et des professeurs Kazuyoshi Yoshikawa et Pierre-Edmond Robert et cité infra p. 36.)

- Descendance littéraire : Mathieu Galey, fils spirituel prodigue

Matthieu Galey *Journal I 1953-1973* Grasset 1987

Journal II 1974-1986 Grasset 1989

Spécialement consacré à Proust :

Matthieu Galey « *Une véritable Comédie humaine* » in *Proust* Hachette collection Génies et Réalités 1965, pp. 143-161.

« *Proust et le théâtre : les acteurs, ces intercesseurs privilégiés.* » Les Nouvelles littéraires 49, n° 2281 (1971), p. 11.

Né en 1934, Matthieu Galey publie en 1958 son premier ouvrage, *Les vitamines du vinaigre*, un recueil de nouvelles. Il fréquente dans les années cinquante et soixante les écrivains de la droite littéraire, aussi bien ceux – Paul Morand, Jacques Chardonne, Marcel Jouhandeau - déjà installés avant-guerre et dont l'étoile avait pâli après, en raison de leurs

compromissions avec le régime de Vichy, que ceux de la nouvelle génération – Roger Nimier, Jacques Laurent, Michel Déon, Antoine Blondin... - appelés « hussards » par Bernard Frank. Aspiré par une intense vie mondaine et affective et absorbé par ses multiples activités de critique et chroniqueur littéraire, de membre du comité de lecture de Grasset et de jurys littéraires, il passe à côté d'une carrière de grand romancier que ce styliste fin et concis aurait sans doute pu embrasser s'il s'était moins dispersé. La publication posthume de son journal en 1987 et en 1989 a révélé une plume acérée, drôle et perspicace au service d'un portraitiste hors-pair et a ainsi ravivé les regrets et frustrations de ses lecteurs face à un talent si peu exploité. Grand admirateur de Proust - son journal s'ouvre à la date du 5 janvier 1953 sur le récit d'un pèlerinage à Illiers deux jours plus tôt -, il porte un regard lucide et serein sur son propre parcours quand il écrit à la date du 21 août 1980 : « *Voici quarante-six ans que je sommeille sur un trésor. Homosexuel et demi-juif, quel romancier ne donnerait cher pour posséder ce capital ? Moi je vis cela, bien à mon aise, ou presque, sans en tirer profit ni souci, comme un paysan qui aurait transformé en étable une chapelle romaine.* » En forçant à peine le trait, l'on pourrait dire que Matthieu Galey, décédé en février 1984, à l'âge de 51 ans comme l'auteur de *La Recherche* (non pas d'asthme comme ce dernier mais de sclérose latérale amyotrophique) a eu la carrière littéraire d'un Marcel Proust qui ne se serait pas progressivement retiré du monde à partir de 1905 - année de la mort de sa mère - pour écrire sa grande œuvre...

- Histoire

La France, histoire et mémoire :

Pierre Nora (dir.) *Les lieux de mémoire* Gallimard coll. Bibliothèque illustrée des histoires

I. La République – Symboles, Monuments, Pédagogie, Commémorations, Contre-mémoire (1984)

II. La Nation 1. Héritage, Historiographie, Paysages 2. Le territoire, l'Etat, Le patrimoine 3. La gloire, les mots (1986)

III. Les France 1. Conflits et partages – Divisions politiques, Minorités religieuses, Partage de l'espace-temps 2. Traditions – Modèles, Enracinements, Singularités 3. De l'archive à l'emblème – Enregistrement, Hauts lieux, Identifications (1992).

Fernand Braudel *L'identité de la France I. Espace et histoire II. Les hommes et les choses* Arthaud 1986.

Pierre Nora *Recherches de la France* Gallimard collection Bibliothèque des histoires octobre 2013.

L'Histoire n° 363 avril 2011, dossier « Michelet, père de l'histoire de France ».

Art et Moyen Age :

Georges Duby *Le Temps des cathédrales L'art et la société 980-1420* Gallimard collection Bibliothèque des histoires 1976.

Période 1870-1914 :

Histoire de France dirigée par Joël Cornette, Jean-Louis Biget et Henry Rousso aux éditions Belin ; onzième volume *La République imaginée 1870-1914* par Vincent Duclert.

Eugen Weber *Peasants into Frenchmen: the modernization of rural France 1870-1914* (1976), traduction française *La fin des terroirs: la modernisation de la France rurale 1870-1914* (1983), Hachette collection de poche Pluriel.

Sur le Judaïsme, l'histoire des Juifs de France à l'époque contemporaine et notamment l'affaire Dreyfus :

Jean-Christophe Attias et Esther Benbassa *Dictionnaire des mondes juifs* Larousse collection A présent 2008.

Michel Winock *La France et les Juifs de 1789 à nos jours* Seuil 2004 Points Histoire.

Jean-Denis Bredin *L'Affaire Julliard* 1983.

Histoire littéraire :

Philippe Roussin *Misère de la littérature, terreur de l'histoire – Céline et la littérature contemporaine* Gallimard collection Essais 2005.

Impossible de parler de Proust sans évoquer Céline, dès lors que ces deux noms sont les plus souvent cités par les acteurs du monde des lettres et des arts quand on leur demande quels sont, selon eux, les plus grands écrivains du XXème siècle¹⁷⁴.

Philippe Roussin étudie ici le « basculement qui fit que la littérature décida d'avoir pour objet celui même du politique en régime démocratique : la vie ordinaire et ses énigmes, le monde commun et le conflit de ses valeurs en partage. » (extrait quatrième de couverture)

François Dufay *Le soufre et le moisi – La droite littéraire après 1945 – Chardonne, Morand et les hussards* Perrin 2006.

¹⁷⁴ « A la question : "Quels sont les deux plus grands romanciers français du XXème siècle ?", les écrivains d'aujourd'hui répondent souvent : "Proust et Céline." » Albrecht Betz « Céline entre le IIIème Reich et la France occupée » in *Les intellectuels et l'Occupation, 1940-1944. Collaborer, partir, résister* Albrecht Betz et Stefan Martens (dir.) Editions Autrement 2004. Albrecht Betz cite ici Colin Nettelbeck « Céline » in Gerhard Hirschfeld, Patrick Marsh (Hg.) *Kollaboration in Frankreich. Politik, Wirtschaft und Kultur während der national-sozialistischen Besatzung 1940-1944* Fischer 1991 p. 198.

- Autres

Almanach de Gotha. Annuaire de la royauté et de la noblesse d'Europe. Publié à partir de 1763 à Gotha, à la cour ducal de Frédéric III, duc de Saxe-Gotha, il comprenait la liste des membres des maisons souveraines d'Europe ainsi que la plupart des familles ducales européennes.

Proust le mentionne dans *La Recherche* par la bouche de Charlus (in *Sodome et Gomorrhe* Folio pp. 338-339) : « *S'étant aperçu que Morel l'écoutait, M. de Charlus développa plus amplement les raisons de sa prétention. "J'ai fait observer à mon frère que ce n'est pas dans la troisième partie du Gotha, mais dans la deuxième, pour ne pas dire dans la première, que la notice sur notre famille devrait se trouver", dit-il sans se rendre compte que Morel ne savait pas ce qu'était le Gotha.* »

Extrait de la note 3 de la page 338, édition Folio de *Sodome et Gomorrhe*, par Antoine Compagnon : « *L'Almanach de Gotha (...) range, après la première partie consacrée à la "Généalogie des maisons souveraines d'Europe", en deuxième partie la "Généalogie des seigneurs médiatisés d'Allemagne". Durchlaucht ("Altesse sérénissime") est une qualification concédée aux chefs de ces familles princières par décision de la Diète germanique du 13 août 1825 : les familles médiatisées, auparavant co-Etats du Saint-Empire romain, se sont ainsi vu reconnaître un rang et un titre conformes à leur droit d'égalité de naissance avec les maisons souveraines. Les princes ont reçu la qualification de *Durchlaucht*, et les comtes princiers celle d'*Ehrlaucht* ("Comte illustrissime"). Certaines de ces familles ne sont pas spécifiquement allemandes : les Croÿ, comme les Guermantes, sont à la fois ducs en France et princes médiatisés en Allemagne, et à ce dernier titre, se trouvent dans la deuxième, et non dans la troisième partie du *Gotha*, laquelle contient les maisons ducal et princières qui n'ont pas exercé de souveraineté immédiate.* »

Extrait de la note 1 de la page 242, édition Folio du *Côté de Guermantes* : « Dans le Saint-Empire romain germanique, les "princes médiats" dépendaient d'un suzerain, lui-même "prince immédiat" et vassal direct de l'empereur. Au début du XIX^{ème} siècle, plusieurs états immédiats furent "médiatisés", mais leurs souverains conservèrent un certain nombre de privilèges, comme la pairie héréditaire. »

Rencontres scientifiques récemment organisées par l'équipe Proust de l'ITEM :

Séminaire généraliste 2012-2013 : « [Du côté de chez Swann et son siècle de lectures](#) »
Séminaire de transcription et d'édition génétique 2012-2013: [Cahier 3](#)

Colloques

* « **Proust and the Arts** », Interdisciplinary Conference, Harvard University, 19-20 avril 2013, organisé par Christie McDonald, Virginie Greene et François Proulx. <http://www.proust-arts.com/>

* « **Swann in Nijmegen (Proust 1913-2013)** », 30 mai 2013, Université Radboud de Nimègue, Pays-Bas, colloque organisé par Franc Schuerewegen. <http://www.ru.nl/frankrijk/@880642/pagina/>

* « **One Hundred Years of Jealousy : Homage to Swann** », 31 mai-1^{er} juin 2013, New College, Oxford, colloque organisé par Erika Fülöp. <http://100yearsofjealousy.weebly.com/>

* « **Proust et ses amis III** », 7-8 juin 2013, organisé par Jean-Yves Tadié et la Société des Amis de Marcel Proust. Fondation Singer-Polignac, Paris. <http://www.singer-polignac.org/fr/manifestations-a-venir/466-proust-et-ses-amis-iii>

* « **Du côté de chez Swann, ou le cosmopolitisme d'un roman français** », 13-14 juin 2013. Colloque organisé par Antoine Compagnon et Nathalie Mauriac Dyer avec le soutien du LabEx TransferS et du CNRS (« République des Lettres » et ITEM). http://www.college-de-france.fr/site/antoine-compagnon/p1346159297267_content.htm#|q=.../antoine-compagnon/symposium-2012-2013.htm|p=.../antoine-compagnon/symposium-2012-2013.htm|

<http://www.transfers.ens.fr/index.php/fr/colloques/291-du-cote-de-chez-swann-ou-le-cosmopolitisme-dun-roman-francais>

<http://www.ens.fr/spip.php?article1754>

* **Exposition Marcel Proust and Swann's Way : 100th Anniversary**, The Morgan Library, New York City, 15 février-28 avril 2013. <http://www.themorgan.org/exhibitions/exhibition.asp?id=71>
http://expositions.bnf.fr/proust/albums/compagnon_an/index.htm

Journées d'étude

1^{er} juin 2013 : « **Autour de Proust. Survivance de l'affaire Dreyfus (1906-1914)** », organisée par Yuji Murakami dans le cadre des travaux de l'Équipe Proust de l'ITEM (CNRS-ENS), et avec le soutien de la chaire de Littérature française moderne et contemporaine du Collège de France. À l'École normale supérieure, salle des Actes. <http://www.ens.fr/spip.php?article1773>
